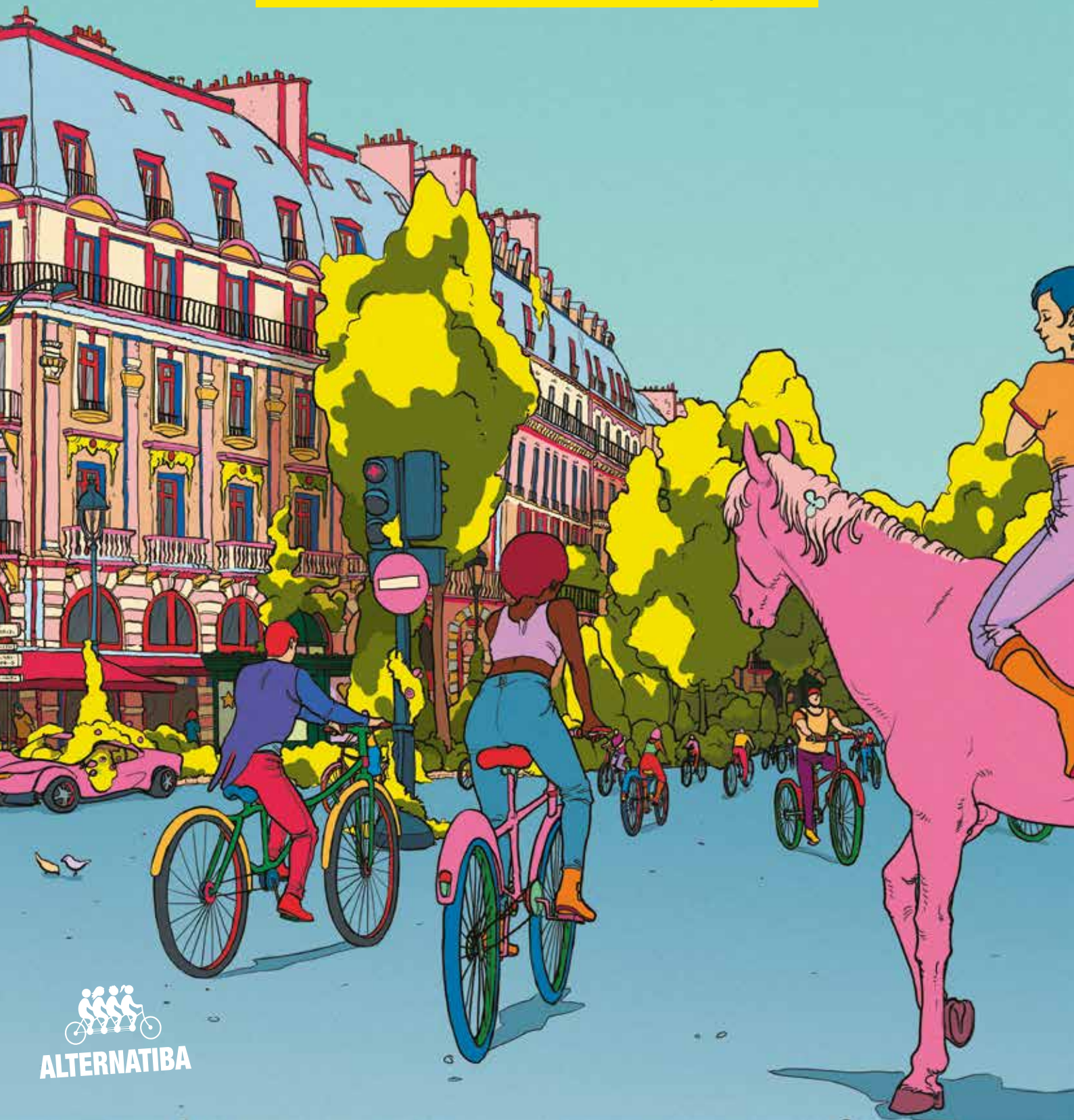


Et Si...?

Alternatiba, 60 intellectuel·les et artistes
dessinent le monde d'après



Et Si...?

Alternatiba, 60 intellectuel·les et artistes
dessinent le monde d'après





p.06

Introduction



p.11

Anticiper



p.15

Échanger



p.21

Produire



p.25

Consommer



p.29

Travailler



p.35

Nourrir



p.39

Partager



p.43

Informer



p.49

Voyager



p.55

Contempler



p.59

Cultiver



p.65

S'éclater



p.71

Relier



p.75

Déviolenter



p.79

Résister



p.85

Mobiliser



p.89

Accueillir



p.93

Prendre soin
de toutes



p.99

Soigner



p.103

Prémunir



p.109

S'épanouir



p.113

Apprendre



p.117

S'élever



p.121

Connecter



p.127

Habiter



p.133

Se déplacer



p.139

Abriter



p.142

Conclusion :
Métamorphoser



Et si...

Et si le monde d'après ne ressemblait pas au monde d'avant ? La crise du Covid-19 a renforcé la remise en question fondamentale de notre système actuel. Ce système capitaliste, consumériste, basé sur la compétition et le libre-marché, s'est immédiatement montré inadapté pour nous permettre de faire face au coronavirus.

Dos au mur, comme dans de nombreux autres pays dans le monde, nous avons dû nous replier dans le confinement. Pendant que les personnes en première ligne ont affronté la vague, la majeure partie de la population et des activités ont dû se mettre en pause. Le temps s'est suspendu. Les places se sont vidées. Les embrassades ont disparu. Et de là, des questions ont émergé.

Qu'est-ce qui relève des besoins essentiels, et du superflu ? Quels sont les métiers qui ont vraiment du sens, et qui sont indispensables à notre vie en société ? Comment peut-on témoigner notre reconnaissance envers les personnes qui ont continué à s'exposer au danger pour soigner, pour nettoyer les espaces publics, ramasser les poubelles, tenir les magasins... ? Les activités qui sont directement au service des autres, qui assurent les besoins les plus essentiels, sont apparues au grand jour. On a vu l'importance des initiatives de solidarité et d'entraide. Beaucoup de choses ont commencé à être interrogées, remises en question. Des perspectives se sont renversées.

Et après ? Il y aura d'autres crises. Sanitaires, probablement. Économiques, sans aucun doute. Écologiques, assurément. Car le processus du dérèglement climatique est enclenché, il a commencé, il monte en puissance, et provoquera de plus en plus de chocs et de catastrophes en tout genre. Que pouvons-nous faire pour les anticiper ? Que devons-nous absolument protéger ? Comment faire pour rester soudé·es, pour se protéger les un·es les autres ? De quels besoins essentiels ne voulons-nous pas être privé·es ? Quelles sont les activités qui pourraient être stoppées, remplacées, réinventées ?

Allons-nous encore une fois attendre d'être dos au mur, et de n'avoir que le choix de solutions de derniers recours ? Alors que les alternatives sont si nombreuses pour bifurquer vers d'autres futurs possibles !

Et si on changeait le système? Non seulement c'est nécessaire, mais c'est possible: c'est à notre portée. Non seulement c'est possible, mais c'est même désirable!

Même s'il n'y avait pas ces bouleversements, nous aurions tout intérêt à transformer en profondeur notre système, notre mode de vie collectif, notre type de société, vers une société qui ne soit plus basée sur la compétition des un·es contre les autres, et de tou·tes contre la nature, mais sur la coopération, l'entraide et le respect. Une société qui ne soit plus basée sur une surconsommation effrénée, mais sur le partage, l'échange, une sobriété heureuse, l'accès aux besoins essentiels pour tou·tes. Une société où les liens seraient plus importants et plus riches que les biens matériels. Une société où on ne courrait plus après le temps, en essayant d'aller toujours plus vite, toujours plus loin et toujours plus souvent, avec des cadences de plus en plus oppressantes, mais une société où on prendrait le temps, le temps de faire les choses avec soin, le temps de porter de l'attention aux autres. Le temps de vivre, tout simplement.

Il faut imaginer ce monde pour être en mesure de le faire advenir. Se projeter. Alternatiba a proposé à 60 personnalités engagées, artistes, intellectuel·les, de dessiner ce à quoi pourrait ressembler le monde d'après, tel qu'il pourrait être si nous mettions certaines mesures en place dès aujourd'hui. Un immense merci aux contributeurs et contributrices de ce projet pour avoir pris leur plume afin d'écrire et de dessiner ce champ des possibles.

Autour de 28 grands thèmes, nous vous invitons à découvrir ces fragments d'imaginaires... et à agir! Une multitude d'alternatives existent déjà, fourmillent sur nos territoires et ne demandent qu'à être généralisées. N'attendons pas demain pour développer les alternatives qui existent déjà aujourd'hui! Pour chaque thème, nous vous proposons plusieurs exemples d'actions qu'il est possible de mener dès à présent, et qui contribuent à transformer la fiction en réalité.

Et si on s'y mettait dès maintenant?

Alternatiba, le 9 mai 2020



LA MULTITUDE DES ACTIONS QUE NOUS POUVONS FAIRE,
SEUL·ES OU COLLECTIVEMENT, POUR MÉTAMORPHOSER DÈS À PRÉSENT
NOS TERRITOIRES, EST TRÈS VASTE !

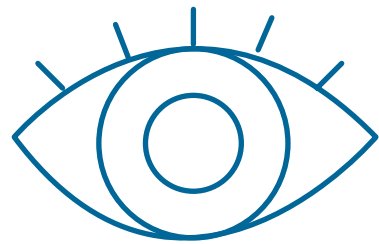
Chaque thème en propose une petite sélection, mais il est possible d'aller plus loin en consultant des ressources comme Pacte-Transition.org, Transiscope.org et les sites de nos partenaires.



Hugo de Faucompret

Hugo de Faucompret, diplômé de l'école des Gobelins en 2015 est concepteur et réalisateur pour le cinéma d'animation. Il réalise en 2020 le spécial TV *Maman pleut des cordes* co-produit par Laidak Films et Dandelooo. Il fait partie du collectif de créateurs Souviens Ten-Zan basé à Lyon, avec qui il a réalisé plusieurs courts-métrages et clips de musique.

VIMEO.COM/HUDEF



**VOUS AVEZ DEVANT VOUS
LA VERSION PAPIER DE ET SI...
MAIS CETTE ŒUVRE MULTIMÉDIA
EST À CONSULTER EN INTÉGRALITÉ
SUR ET-SI.ALTERNATIBA.EU**



ANTICIPER

Le dérèglement climatique, provoqué par le système capitaliste actuel, menace les conditions de vie civilisée sur Terre et l'ensemble de la biodiversité. Alors que rester sous le seuil de 1,5 °C de réchauffement global d'ici la fin du siècle est crucial pour éviter les effets d'emballement, les engagements volontaires des États sont bien loin d'être à la hauteur de l'enjeu. Imaginons que les politiques se basent pleinement sur les constats et les alertes des scientifiques...

Texte : Christophe Cassou
Illustration : Florent Tailhades

Anticiper

Et si le mot « anticiper » reprenait finalement tout son éclat, toute sa profondeur, toute sa puissance énergisante, pour que l'on crée ensemble un monde désirable ?

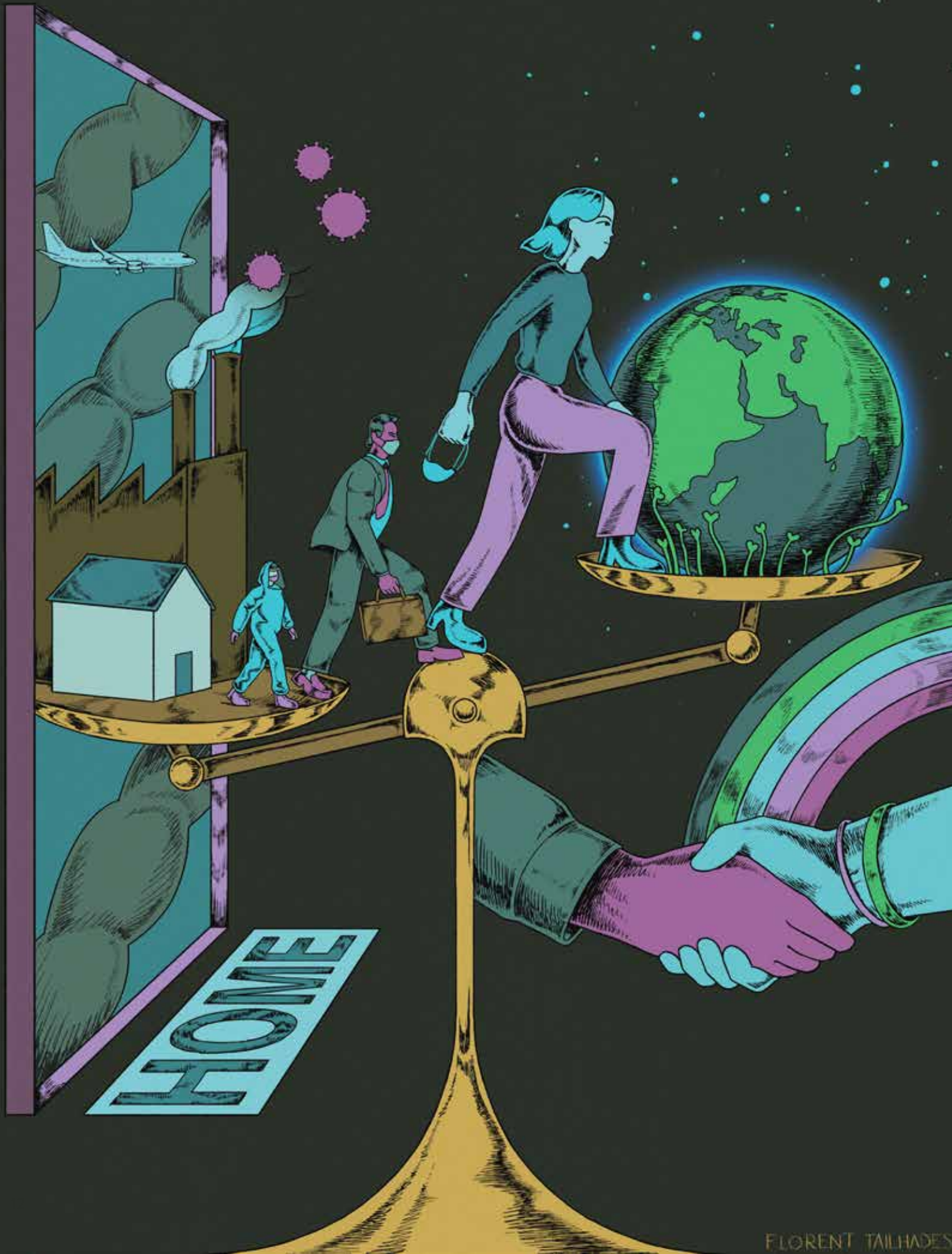
Et si ce mot devenait un phare, un cadre d'action protecteur pour un avenir plus rassurant car plus juste et plus sûr ? L'anticipation serait alors le socle commun d'une dynamique collective et d'une direction qui ferait sens en termes de valeurs, pour minimiser les risques futurs et agir en amont de manière graduelle, intelligente et démocratique.

Nous forçant à une introspection brutale, la pandémie nous met face à nos démons. De manière évidente, anticiper est difficile pour nos sociétés et nos modes de pensée qui nous enferment dans des temporalités cloisonnées. Alors que notre relation au temps devrait être continue, l'opposition est permanente entre d'un côté l'immédiateté et le court-terme, véritable dictature omnipotente et aliénante, et de l'autre les temps longs aux imaginaires devenus quasi secondaires. Certaines études insistent clairement sur l'occurrence plus fréquente de zoonoses favorisée par la destruction toujours plus galopante des écosystèmes et de la biodiversité, de par nos activités débridées, ayant perdu la vision holiste du « qui nous sommes ». Qu'avons-nous fait de cette probabilité connue et croissante de transmission de zoonoses aux sociétés humaines ? La pandémie actuelle et sa gestion de crise questionnent plus largement notre relation au « risque », dont l'évaluation et la perception sont au cœur même de l'idée d'anticiper.

Les risques liés au changement climatique sont évalués de manière exhaustive depuis plus de 30 ans via les rapports du GIEC, entre autres. Depuis, les observations confirment jour après jour la robustesse des premières projections climatiques publiées dès les années 1980, fussent-elles embryonnaires et rudimentaires par rapport à celles d'aujourd'hui. Et pourtant ! Nos actions n'ont pas été à la hauteur des enjeux, car même si l'alarme a

été sonnée, puis « l'urgence climatique » déclarée, les risques n'étaient pas perçus comme imminents mais plutôt progressifs voire chroniques, à la différence de cette pandémie qui nous accable. Présenter la crise du coronavirus comme une préfiguration de celles à venir dues aux changements climatiques a ses limites, car la nature de la menace et la temporalité des mesures prises, ainsi que leur cadre d'application, sont différentes. Mais cette pandémie ne pourrait-elle pas permettre de changer les règles du jeu dans notre perception du risque, de choisir d'agir maintenant pour subir le moins possible un futur menaçant, sachant que le niveau de la menace est en partie entre nos mains ?

Anticiper en matière de climat, c'est bien évidemment limiter les émissions de gaz à effet serre pour maîtriser les niveaux de réchauffement. Mais c'est aussi s'adapter de manière urgente à l'irréversible, car l'exposition aux risques va inéluctablement augmenter au cours des prochaines années, de par l'inertie du système climatique. Rien d'original ; ce cadre est rabâché. Mais la pandémie nous apporte un éclairage nouveau : -5%, au plus -10%, ce sont les premières estimations de la diminution des émissions mondiales de CO₂ due au confinement. Ce chiffre est vertigineux au regard de l'effort de baisse nécessaire, qui est d'environ -7%, non pas sur une année mais tous les ans et dès 2020, pour limiter le réchauffement global entre +1,5 et +2°C. Ce chiffre illustre la hauteur du défi mais il va bien au-delà : il prouve de manière incontestable qu'anticiper n'est pas synonyme d'arrêter notre monde, mais de le transformer, de transiter, de construire un modèle d'évolution autour de choix de vie partagés qui font collectivement sens. L'épisode historique que nous traversons prouve aussi que l'espoir de technologies salvatrices est un pari bien hasardeux.



C'est en se préparant aux enjeux du long terme que l'on peut au mieux s'extirper de notre présent vertigineux. C'est en agissant dans l'intérêt des générations futures qu'on est le plus signifiant pour celles actuelles, car les maux sont souvent les mêmes et sont déjà là. Les personnes et les sociétés les plus exposées aujourd'hui seront les plus fragiles demain, rejointes par d'autres, nombreuses, actuellement sur le fil de la bascule. La pandémie que nous subissons nous apprend que

toute politique ne considérant pas la possibilité de futurs à forts impacts et risques en cascade serait aujourd'hui irresponsable ; c'est valable pour le climat.

Et si le mot «anticiper» ne signifiait pas, tout simplement, accepter qui nous sommes : vulnérables oui, mais assurément acteurs et maîtres d'une part de notre vulnérabilité future.

PISTES D' ACTIONS PROPOSÉES PAR ALTERNATIBA

→ Je relaie les informations et les appels des climatologues, notamment les vulgarisations des travaux du GIEC

→ Je lis le rapport «[Comment s'aligner sur une trajectoire compatible avec les 1,5°C ?](#)» du cabinet d'étude B&L Évolution

→ Je rejoins les mobilisations du mouvement climat avec [Alternatiba](#), [ANV-COP21](#), [Youth For Climate](#), les grèves des jeunes pour le climat, [Extinction Rebellion](#), le [Réseau Action Climat](#), [350.org](#), les Marches pour le climat.

→ Je signe la pétition de [l'Affaire du Siècle](#) et je me tiens informé-e de ses suites

→ Je m'inscris au prochain [Camp Climat](#)



Christophe Cassou

Climatologue, Christophe Cassou est directeur de recherche au CNRS. Auteur principal du sixième rapport du GIEC, tome 1 : «*Les bases physiques*», dont la publication est prévue en 2021-2022, il est également co-fondateur des Trains du climat et auteur de deux ouvrages, dont un de littérature jeunesse.

[TWITTER.COM/CASSOUMAN40](https://twitter.com/CASSOUMAN40)



Florent Tailhades

Diplômé d'une école de communication visuelle, Florent Tailhades est un artiste freelance basé à Paris aimant intervenir sur toutes sortes de projets d'animation en tant qu'animateur 2D, designer ou encore illustrateur.

[FLORENTTAILHADES.COM](https://florenttailhades.com)



ÉCHANGER

Le libre-échange favorise la circulation dérégulée des capitaux et des marchandises, au détriment du respect des travailleur·ses, de la santé, et de l'environnement. La délocalisation des unités de production de produits essentiels (masques, médicaments...) a par exemple été un facteur majeur de fragilité de nos sociétés dans la crise sanitaire du coronavirus. Imaginons que nous choissions d'échanger autrement...

Texte : Geneviève Azam
Illustration : Léonie Després

Échanger

Et si nous retrouvions le sens de l'échange ? L'énergie sociale de l'échange est un antidote subversif au monde du « sans contact » et de la « distanciation sociale ».

« La société a tenu aussi par la vitalité d'échanges marchands de proximité, de circuits courts, des marchés locaux, n'ayant rien à voir avec le Grand Marché global, anonyme, hors-sol. »

Après un processus séculaire de colonisation économique de nos imaginaires et des décennies brutales de néolibéralisme, l'échange fut assimilé à l'échange économique, au « libre » échange dans un Grand Marché connecté, concurrentiel, organisant la circulation accélérée de flux de marchandises et en bout de chaîne le drive, le clic, les injonctions consuméristes des algorithmes collecteurs de données personnelles et la misère pour beaucoup. Jusqu'à détruire les échanges avec le vivant, dévitaliser les communautés humaines, et les rendre infiniment vulnérables. Or, face au choc pandémique, les sociétés, profondément et très inégalement meurtries, ont pu compter sur quelques ressorts fragiles d'autres formes d'échange.

Elles ont tenu grâce à l'échange non monétaire, non économique, aux multiples réseaux autogérés de solidarité, de coopération, anciens et nouveaux, comme le réseau Covid-Entraide⁽¹⁾. Un échange fait de partage, de mise en commun, d'entraide, de gratuité, d'attention aux milieux de vie. Cette part non monétaire de l'échange concerne aussi l'engagement, sans contrepartie monétaire, de celles et ceux qui ont assuré l'accès aux services et biens essentiels, culture comprise, sans compter, sans calculer, sans rechercher l'équivalence marchande du « donnant-donnant », souvent la peur au ventre, alors que leurs rémunérations sont le plus souvent injustement sous-évaluées. La dignité n'a pas de prix.

Elles ont aussi tenu grâce à des luttes de plus en plus rudes, ayant empêché que l'échange marchand

ne soit venu totalement à bout des solidarités collectives, de la protection sociale, de la part non marchande de l'échange social, des prestations de la sécurité sociale ou des collectivités publiques. Cet échange, monétaire mais non marchand, lorsqu'il disparaît ou s'affaiblit est source d'un chaos violent et inhumain. Les images d'une mort traitée de manière logistique, statistique, sous l'angle du transport, du stockage, au moment des pics de l'épidémie devraient hanter nos esprits. Cet échange non marchand sera au cœur de l'urgente reconversion industrielle et agricole en assurant la continuité des droits et de la rémunération du travail.

Enfin, la société a tenu aussi par la vitalité d'échanges marchands de proximité, de circuits courts, des marchés locaux, n'ayant rien à voir avec le Grand Marché global, anonyme, hors-sol et censé organiser la société globale à partir d'un système de prix, de codes-barres, du « sans contact ». Les marchés locaux sont au contraire des lieux de contact, d'échanges sociaux, des agoras où les biens échangés sont indissociables des conditions de leur production et des liens qui se tissent entre les humains et avec la Terre nourricière.

Alors, il nous reste à crever les bulles, à destituer le Grand Marché et ses institutions qui dévorent la Terre et les communautés du vivant, à relocaliser sans nationalisme et de manière coopérative, et à mettre toute notre énergie collective à renforcer et instituer ces autres formes d'échange, sans exclure la mise en place de formes contraintes et justes d'échange sous la forme de rationnements.

(1) covid-entraide.fr

PISTES D' ACTIONS PROPOSÉES PAR ALTERNATIBA

- Je consomme au maximum des produits locaux ou issus du commerce équitable avec par exemple [ArtisansDuMonde.org](https://www.artisansdumonde.org)
- Je cherche les lieux de troc les plus proches de chez moi sur [Transiscope.org](https://www.transiscope.org)
- Je boycotte les produits et les entreprises les plus néfastes pour la planète
- J'interpelle mes élu-es pour les inciter à se positionner contre les nouveaux traités de libre-échange (CETA, TAFTA...), avec le [CollectifStopTafta.org](https://www.collectifstoptafta.org)
- J'interpelle mes élu-es pour leur demander de mettre fin au développement de grandes surfaces commerciales



Geneviève Azam

Geneviève Azam est économiste, essayiste, membre d'Attac, compagne d'Alternatiba, chroniqueuse à Politis et membre du collectif de rédaction de la revue en ligne Terrestres. Son dernier ouvrage paru est *Lettre à la Terre*, 2019, collection Anthropocène, Seuil.

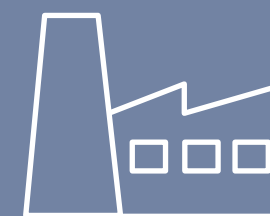
[TERRESTRES.ORG](https://www.terrestres.org)



Léonie Després

Léonie Després est une illustratrice qui travaille également pour des studios d'animation à Londres. Aimant particulièrement dessiner des personnages joyeux, modernes, épurés et très colorés, elle cherche à mettre l'accent sur les relations humaines ainsi que les sources de joie du quotidien.

[INSTAGRAM.COM/LEONIE.DESPRES](https://www.instagram.com/leonie.despres)



PRODUIRE

L'économie globalisée actuelle est fortement émettrice de gaz à effet de serre et source d'inégalités majeures. Imaginons que nous profitons de cette période inédite pour la remettre à sa place : subvenir aux besoins réels de la population ! Par exemple : relocaliser les activités industrielles, agricoles et de service pour favoriser la résilience des territoires, conditionner les aides de la BCE à la reconversion sociale et écologique, et les plans de relance économique aux impératifs écologiques et sociaux...

Illustration : Estelle Hocquet



Estelle

PISTES D' ACTIONS PROPOSÉES PAR ALTERNATIBA

→ Je soutiens la pétition « Plus jamais ça ! » lancée en réaction à la crise du Covid-19, qui appelle à reconstruire ensemble un futur écologique, féministe et social en rupture avec les politiques néo-libérales actuelles, par exemple pour que les aides de la BCE soient conditionnées à la reconversion sociale et écologique, ou que les activités industrielles, agricoles et de service soient relocalisées pour instaurer plus d'autonomie.

→ Je m'informe sur l'impact environnemental et social de ma banque sur financeresponsable.org, et si elle fait partie des banques nocives, je l'interpelle et je la quitte pour rejoindre une banque éthique comme la Nef ou le Crédit Coopératif.

→ J'adhère à la monnaie locale de mon territoire puis je deviens ambassadeur-ice pour soutenir les producteur-ices locaux

→ Je demande à ma collectivité d'adhérer aux monnaies locales complémentaires et citoyennes, et de les mettre en place dans les services publics locaux.



Estelle Hocquet

Diplômée de l'école des Gobelins en cinéma d'animation en 2018, Estelle Hocquet travaille dans le cinéma d'animation en tant que storyboardeuse, décoratrice et illustratrice.

[INSTAGRAM.COM/MARIPOSA_NOCTURNA](https://www.instagram.com/mariposa_nocturna)



CONSOMMER

Une distribution inégale des ressources entre les pays et au sein d'un même pays laisse une grande partie de la population mondiale sur le carreau, tandis que la surproduction et le système publicitaire incitent à consommer toujours plus et organisent la société du tout-jetable. Imaginons au contraire ce que donnerait une société de la réparation, de la réutilisation, du prêt, du partage...

Texte issu d'un entretien avec Germain Sarhy

Illustration : Sixtine Dano



Consommer

Et si Emmaüs n'avait plus besoin d'exister ? Jusque là, c'était bien pratique. Qu'importe qu'on produise toujours plus, puisqu'on peut se déculpabiliser en envoyant ça au recyclage !

Qu'importe qu'on consomme toujours plus, puisqu'il y a quelque part en bout de chaîne d'aimables petites mains à qui refourguer la masse des objets qu'on ne sait plus réparer. Qu'importe qu'on achète toujours plus, puisqu'on trouvera bien où refiler ce dont on vient de se lasser, qui est passé de mode ou dont, au fond, on n'avait pas vraiment besoin.

Assez. On a fini par se dire que ça ne sert à rien, d'acheter des trucs, des machins, des bidules. On pensait qu'ils allaient nous remplir de bonheur: ils ne remplissaient que nos fonds de placard. On s'est ainsi rendu compte que posséder ne nous protégeait pas, ni de la tristesse, ni de la maladie. Et puis, au lieu de se poser la question de ce qu'on allait devoir faire de tout cet amoncellement, on a tenté quelque chose: produire moins. Moins d'énergie. Moins de trucs. Moins de machins. Moins de bidules.

On n'en est pas devenu moins heureux. La simplicité a même un goût de libération. On travaille à côté de chez soi. Les marchandises ne traversent plus la planète entière. On consomme des choses qui ne s'achètent pas: le plaisir d'être ensemble, la saveur des fêtes, le temps.

Les règles ont changé: la production de l'inutile est encadrée par la loi, l'obsolescence programmée est sévèrement réprimée, les secteurs industriels ont pour priorité la production de biens durables et non superflus. Amazon n'est plus qu'une façon de monter à cheval et Ali Baba une histoire qui fait rêver les enfants.

Il n'y a plus ceux qui possèdent, et ceux qui n'ont rien. Ceux qui demandent à d'autres d'entretenir leurs belles pelouses, et ceux qui dépendent de leur jardin potager pour survivre. On ne va pas mentir: ça ne s'est pas fait en rêvassant d'un idéal, la pâquerette à la bouche. Il a fallu réinventer la façon de faire tourner l'économie en rond pour qu'elle devienne locale et circulaire, il a fallu réapprendre ce qui comptait vraiment et ce qui était superflu, il a fallu trimer pour remplacer le système productiviste par une alternative qui tienne la route.

« On consomme des choses qui ne s'achètent pas: le plaisir d'être ensemble, la saveur des fêtes, le temps. »

Mais ça valait le coup. Parce qu'on a pu prendre le temps de penser, d'aider, d'expérimenter. Qu'on n'a laissé personne de côté. On s'est collectivement redonné la dignité de ne plus se définir par ce qu'on consommait, mais par ce qu'on partageait. Et si Emmaüs n'avait plus besoin de fonctionner? C'est le monde entier qui fonctionnerait comme Emmaüs.

PISTES D' ACTIONS PROPOSÉES PAR ALTERNATIBA

- J'achète le moins possible de produits neufs et je cherche ce dont j'ai besoin dans des [ressourceries](#), [friperies](#), [brocantes](#) ou à [Emmaüs](#)
- Je fais réparer mes produits, notamment auprès de réparateur·ices indépendant·es ou dans un Repair Café près de chez moi avec [RepairCafe.org](#)
- J'évite de faire mes achats dans les grands centres commerciaux et les sites de vente en ligne comme Amazon, et je privilégie les petits commerces près de chez moi qui font vivre l'économie locale
- Je découvre la démarche Zéro déchet avec [zerowastefrance.org](#)
- Je rejoins un collectif anti-pub tel que Résistance à l'Agression Publicitaire sur [antipub.org](#)



Germain Sarhy

Germain Sarhy est le fondateur du village Emmaüs Lescaur-Pau et son responsable depuis presque trente ans. Cette communauté, qui accueille une centaine de compagnonnes et compagnons, est devenue une structure emblématique dans la mise en place d'alternatives concrètes, sur le plan écologique et social.



Sixtine Dano

Diplômée de l'école des Gobelins, Sixtine Dano est illustratrice ainsi que réalisatrice, animatrice 2D, et décoratrice pour le cinéma d'animation. Elle réalise en 2018 avec trois camarades de classe le court-métrage animé d'éco-fiction *Thermostat 6*.

Elle est également porte-parole de l'association Action Climat Paris et participe aux actions de désobéissance civile non-violente avec plusieurs organisations environnementales

[SIXTINEDANO.COM](#)



TRAVAILLER

Délocalisations pour diminuer les coûts, augmentation de la précarité, casse du système des retraites, perte de sens : les travailleur·ses sont la variable d'ajustement d'un système qui fait passer les profits avant les vies. Imaginons qu'une métamorphose écologique et sociale, ainsi que des politiques volontaristes de reconversion, créent des millions d'emplois, justement rémunérés, valorisés, non délocalisables, au service de l'intérêt général.

Texte : Dominique Méda

Illustration : Chloé Nicolay (Stenopee)



« La reconversion écologique de nos sociétés augmentera le volume de travail humain nécessaire, qu'il faudra organiser autrement, autour d'unités de plus petite taille. »

Travailler

Et si la crise sanitaire que nous traversons nous permettait de rompre définitivement avec les dérégulations massives qu'a subies le monde du travail ces quarante dernières années ?

Depuis les années 1980, depuis que l'on nous a prétendument démontré que la politique keynésienne et le Welfare state n'étaient plus possibles à cause de la globalisation, depuis que le Consensus de Washington a remplacé le Consensus de Philadelphie – selon lequel la justice sociale et un régime de travail réellement humain sont la condition d'une paix durable –, les législations nationales du travail ont été mises en compétition les unes avec les autres et détricotées au nom de la compétitivité. Partout, le Code du travail et les normes internationales ont été dénoncés, les multinationales et les fonds d'investissement ont poussé à des délocalisations massives, les travailleurs de tous les pays ont été, dans les pays du Nord, poussés vers le chômage ou des emplois au rabais, dans les pays du Sud, employés dans des emplois mal protégés. Dans cette gigantesque course vers le bas, aucun travailleur n'a été gagnant.

La crise que nous traversons est un coup de semonce. Elle a révélé l'impasse que constitue l'actuelle division internationale du travail qui met de nombreux pays dans une dépendance insupportable. Elle a aussi mis en évidence le fossé qui existe entre l'utilité sociale, d'une part, et la hiérarchie actuelle du prestige, de la reconnaissance, et des rémunérations, d'autre part. Les métiers les plus utiles à la survie se sont révélés souvent les plus mal payés, les moins considérés. La prochaine crise pourrait être encore pire, avec son cortège d'incendies, de cyclones, de sécheresses qui détruiront des parties entières de notre appareil productif.

Dès aujourd'hui, nous devons concevoir de nouvelles politiques du travail et de l'emploi : la relocalisation de nos productions et un investissement massif dans la transition écologique devraient permettre d'organiser une certaine auto-suffisance des régions et des territoires tout en étant très créateurs d'emplois utiles. En effet, la reconversion écologique de nos sociétés augmentera sans doute le volume de travail humain nécessaire. Il nous reviendra d'organiser celui-ci autrement, autour d'unités de plus petite taille, au fonctionnement beaucoup plus démocratique. Une telle refondation exigera de nouvelles normes internationales permettant d'éradiquer le dumping social et environnemental, une solidarité exemplaire de la part des pays riches avec les pays qui souffriront de ces relocalisations, la mise en place de politiques de sécurisation et de garantie de l'emploi permettant d'organiser les transferts d'emploi générés par les transitions, une revalorisation des emplois socialement utiles et un resserrement de l'échelle des revenus.

Un chantier gigantesque ? Mais n'est-ce pas plus enthousiasmant, notamment pour les plus jeunes qui n'ont d'autre horizon qu'un monde du travail de plus en plus insensé ?

PISTES D' ACTIONS PROPOSÉES PAR ALTERNATIBA

- Je m'engage dans un des syndicats de mon entreprise pour défendre mes droits et ceux des autres travailleur-euses
- Si l'utilité de mon travail ne me satisfait pas, je peux soutenir les organisations qui militent pour une reconversion juste de l'économie et un salaire de transition comme [les amis de la terre.fr](http://lesamisdela terre.fr)
- Je me mobilise contre la réforme des retraites avec Attac sur france.attac.org
- Entrepreneur-se, j'envisage de transformer [ma société en coopérative](#) (SCOP, SCIC)



Dominique Méda

Dominique Méda est philosophe et professeure de sociologie à l'Université Paris-Dauphine.
Son dernier ouvrage, *Une autre voie est possible*, en collaboration avec Eric Heyer et Pascal Lokiec, est édité par Flammarion.



Chloé Nicolay (Stenopee)

Chloé Nicolay est illustratrice, réalisatrice et storyboardeuse pour le cinéma d'animation.
Elle est diplômée de l'École Estienne et de l'école des Gobelins et vit tranquillement à Montreuil, entourée de ses plantes et son chat.

CHLOENICOLAY.COM



NOURRIR

Imaginons que, loin de l'agriculture intensive aux impacts dévastateurs sur les conditions de vie des paysan·nes, la santé et l'environnement, nous recherchions la souveraineté alimentaire des territoires, favorisons un modèle d'agriculture paysanne et durable, sans pesticides ni engrais de synthèse, l'agro-écologie, les circuits courts, et la préservation du foncier agricole...

Texte : José Bové
Illustration : Etienne Davodeau



Nourrir

Et si l'agriculture devenait notre affaire commune ? Au milieu des années 1990, de nombreuses organisations ont contesté l'idée que le libéralisme imposé au monde par l'Organisation mondiale du commerce améliorerait notre situation.

L'agriculture a souffert. Du jour au lendemain, les prix des matières agricoles se sont effondrés, entraînant la ruine de millions de familles paysannes. Les paysans du monde entier se sont trouvés en compétition les uns contre les autres. Les conséquences dans le Sud mais également dans les pays du Nord ont été désastreuses. L'exode rural a entraîné l'explosion de la misère urbaine. Il a jeté des millions de personnes sur les routes de l'immigration.

Face à cette attaque, de nombreux réseaux dont Via Campesina se sont regroupés. Nous avons proposé une alternative: la souveraineté alimentaire. Cette proposition est reprise aujourd'hui par de nombreuses personnes qui tentent de la dévoyer. La souveraineté alimentaire est le droit des peuples de décider des moyens qu'ils souhaitent mettre en œuvre pour se nourrir en renforçant leur autonomie. Il s'agit de reprendre ce qui a été concédé aux entreprises transnationales. Elles contrôlent le commerce mondial. Elles démenagent des millions de tonnes de soja d'un continent à l'autre. Elles imposent des semences transgéniques et les pesticides qui vont avec. Elles prônent un modèle productiviste qui détruit les savoir-faire locaux.

Personne ne peut prédire comment nous sortirons de cette catastrophe. Toutefois, nous sommes nombreux à ne pas avoir attendu ce choc pour lancer des initiatives concrètes. Les paysans et les consommateurs se tournent vers l'agriculture biologique sont de plus en plus nombreux. Les circuits courts se multiplient. Nous apprenons à créer de nouvelles formes de collaboration à l'échelon de nos quartiers, de nos villages, de nos régions. Nous devons continuer à « agir glocal ».

Sans une remise en cause du cadre international, nos expériences et nos succès, dont nous sommes fiers à juste titre, resteront limités. Nos efforts pour renforcer notre autonomie, pour nous libérer du marché, seront vains. Nous ne pouvons pas accepter que des accords de libre-échange comme le Mercosur continuent à être négociés comme si de rien n'était.

Nous devons donc peser de tout notre poids pour définir des règles collectives globales basées non pas sur la compétition, comme le souhaitent Trump et tant d'autres, mais sur la coopération ; non pas sur l'égoïsme, mais sur l'échange et le respect ; non pas sur le profit, mais sur l'entraide.

Avec d'autres, je me suis mobilisé au Parlement européen pour empêcher que la réforme de la Politique agricole commune soit votée en catimini en 2019. Cette réforme prépare le renforcement de la concurrence entre les paysans des états membres. Elle ouvre également la porte aux GAFA qui préparent une agriculture 2.0 où les tracteurs téléguidés par GPS, les robots, les datas et les drones envahiront nos campagnes. Cette réforme de la PAC est inacceptable. Et si nous la combattons partout en Europe pour la faire échouer ? Il n'est pas trop tard. Qui d'entre nous acceptera demain de retrouver le monde d'hier, en pire ?

« Nous sommes nombreux à ne pas avoir attendu ce choc pour lancer des initiatives concrètes. »

PISTES D' ACTIONS PROPOSÉES PAR ALTERNATIBA

→ Je consomme local, de saison, bio et éthique. [Rejoindre une AMAP](#) (association de maintien de l'agriculture paysanne) permet par exemple de soutenir l'agriculture paysanne et de développer les liens sociaux entre producteur-rices et consommateur-rices : miramap.org

→ [Je réduis ma consommation de viande et de produits d'origine animale](#), qui sont plus fortement émetteurs de gaz à effet de serre que les produits végétaux

→ Je demande à mes élu-es que des repas végétariens soient proposés à la cantine des écoles et plus généralement dans la restauration collective, en m'appuyant sur la [campagne de Greenpeace](#)

→ [Je m'investis dans un supermarché coopératif et participatif](#) qui est une alternative à la grande distribution. S'il n'en n'existe pas près de chez moi, je regarde sur supercafoutch.fr comment en créer un

→ Je soutiens la Confédération Paysanne et ses projets pour la souveraineté alimentaire sur confederationpaysanne.fr

→ Si j'en ai les moyens, je place mon épargne à Terre de Liens pour préserver le foncier agricole et faire pousser des fermes écologiques sur terredeliens.org



José Bové

José Bové s'est installé sur le plateau du Larzac depuis les années 1970 et s'implique dans la lutte victorieuse contre l'extension du camp militaire. Devenu paysan, il est co-fondateur de la Confédération paysanne et d'Attac. Il participe au démontage du McDo de Millau pour dénoncer les politiques de l'OMC et s'engage contre les OGM, actions pour lesquelles il sera condamné à de la prison. Il siège au Parlement européen de 2009 à 2019.



Étienne Davodeau

Étienne Davodeau est un dessinateur et scénariste de bande dessinée dont le travail est connu et reconnu. Alternant fictions et récits réalistes, ses histoires ancrées dans le réel tracent des portraits bien vivants de gens ordinaires aux démêlés particuliers. Parmi ses œuvres, on compte notamment *Lulu femme nue* (adapté au cinéma) et des albums documentaires comme *Les Ignorants*, *Les Mauvaises Gens* ou encore *Un homme est mort* (adapté en long-métrage d'animation).

ETIENNEHAVODEAU.COM

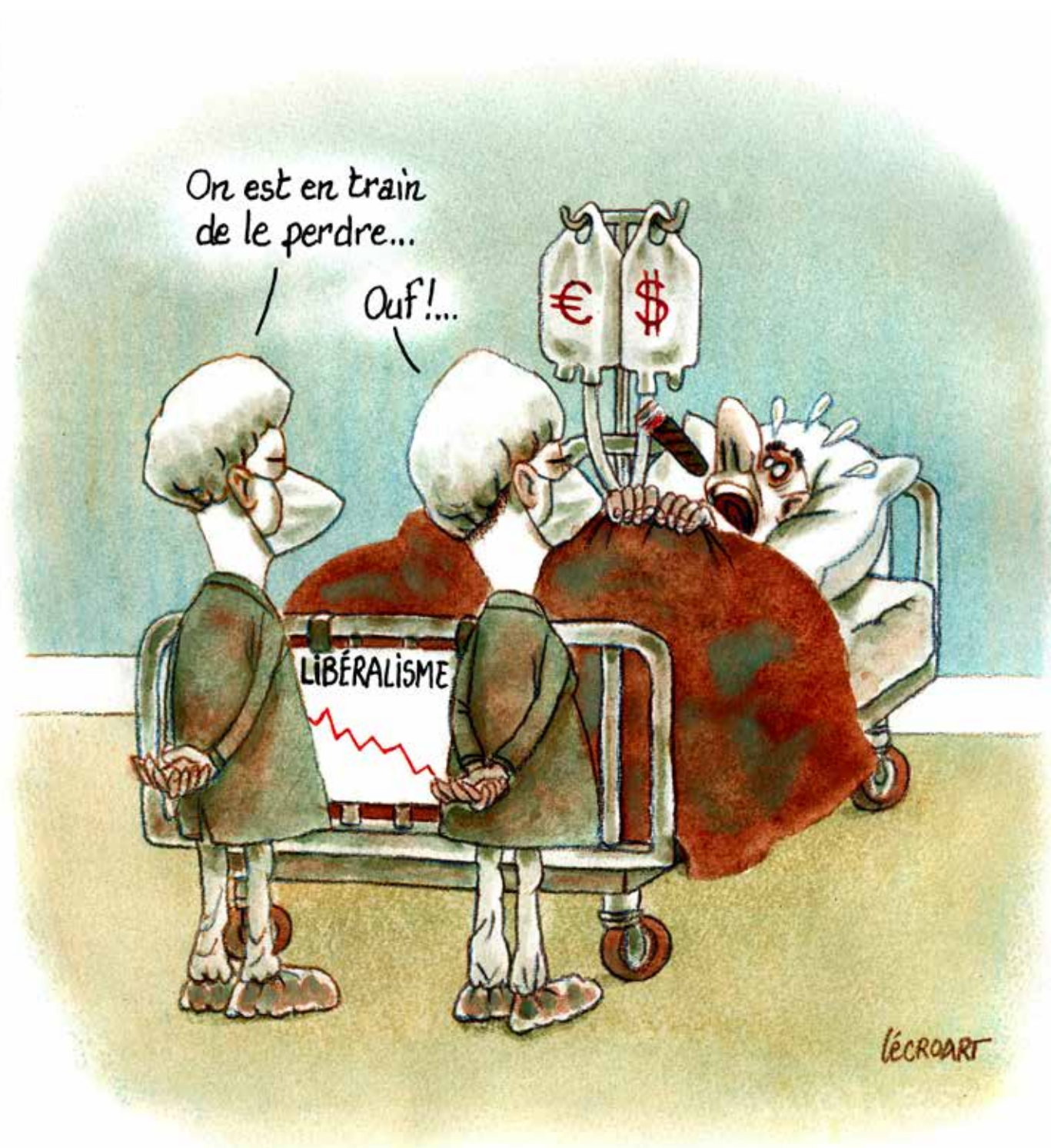


PARTAGER

En France, 7 milliardaires possèdent plus que les 30 % les plus pauvres, et l'évasion fiscale des multinationales et des ultra-riches est organisée à l'échelle industrielle. Imaginons une véritable politique du partage équitable des ressources, basée sur la satisfaction des besoins de tou·tes, et la défense des biens communs comme l'eau, la terre ou les forêts.

Texte : Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon

Illustration : Etienne Lécroart



Partager

*Et si le président des pauvres, élu dès le premier tour des élections à la majorité absolue, décide de mettre en œuvre le partage des richesses ?
Que se passe-t-il ?*

Les riches doivent d'emblée rendre les dizaines de milliards d'euros offerts par Emmanuel Macron sous forme de cadeaux fiscaux. S'enrichir sur le dos de la solidarité nationale passe d'illégitime à illégal. Mécontents, les aristocrates de l'argent menacent de quitter la France. Mais le peuple n'en a que faire, qu'ils s'en aillent, ce sont des parasites qui piquent le pognon des travailleurs ! Et puis, leur argent il est déjà en voyage dans les paradis fiscaux...

Leur départ signe la liberté de la reprise en main des entreprises par ceux et celles qui sont les seuls à savoir les faire fonctionner. Vive l'autogestion ! Vive la solidarité des travailleurs qui produiront pour nos vies et non plus pour les fortunes des nantis.

Et si la boussole d'un ciel propre, sans les balafres des avions et des jets privés, peut nous guider vers l'arrêt de la machine infernale à émettre des gaz à effet de serre qui menace l'avenir de la planète... Quel plaisir d'assister à la fin du capitalisme du désastre !

« La force du nombre et le calme de sa détermination auront raison de la violence de classe de l'oligarchie. »

Et si les confinés les plus mal confinés sont déconfinés dans les grands appartements des beaux quartiers et les villas des cités balnéaires, afin que la prise de conscience de ce que représente la richesse leur donne une seule envie : la partager ! Et si certains riches souhaitent intégrer les valeurs d'équité de ces hordes d'envahisseurs, des staffs de décontamination leur permettront, avec un accompagnement psycho-sociologique adéquat, de goûter aux joies de la décence ordinaire.

Et si ce grand partage n'est pas une partie de chatouilles, les capitalistes étant rompus à la guerre contre les peuples, les soignants, les caissières, les éboueurs et l'ensemble des travailleurs iront déambuler sur les belles avenues ombragées et occuper les quartiers bourgeois. La force du nombre et le calme de sa détermination auront raison de la violence de classe d'une petite oligarchie hautement prédatrice.

Et si la victoire finale est celle des valeurs de partage, de solidarité, d'humanité, de consommation limitée, de temps pour soi, de silence, de respect de la beauté de la nature et des animaux, de l'amitié, de l'amour, de la vie et de la mort dans l'intensité de la conscience de notre finitude... la vie deviendra un long fleuve tranquille.

PISTES D' ACTIONS PROPOSÉES PAR ALTERNATIBA

→ Je soutiens les luttes pour la justice sociale
et pour des conditions de vie dignes pour les personnes les plus précaires

→ Je me renseigne sur toutes les formes d'inégalités
avec OxfamFrance.org

→ Je soutiens les organisations qui luttent
contre l'évasion fiscale comme le CCFD-Terre Solidaire,
Attac ou le syndicat Solidaires Finances Publiques

→ Je demande à mes élu-es d'assurer un aménagement de l'espace public
non discriminant notamment pour les plus vulnérables

→ Je soutiens le combat pour un partage équitable de l'effort climatique
et pour la justice envers les pays du Sud

→ Je m'informe sur la situation des travailleur-euses les plus précaires
et je manifeste pour défendre leurs droits



Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon

Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon sont sociologues, anciens directeurs de recherche au CNRS, et spécialistes des grandes familles fortunées.

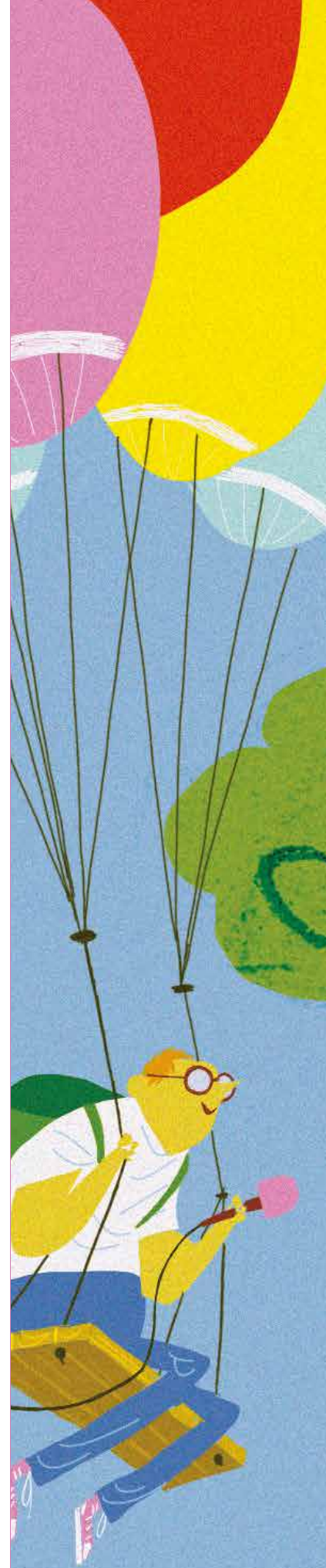
[TWITTER.COM/PINCON_CHARLOT](https://twitter.com/PINCON_CHARLOT)



Etienne Lécroart

Etienne Lécroart est dessinateur d'humour pour la presse et auteur de bande dessinée. Il dessine entre autres pour *Alternatives non-violentes*, *Spirou*, *Fluide glacial*, *Ça m'intéresse...*
Parmi ses albums, *Les Riches au tribunal: l'affaire Cahuzac et l'évasion fiscale*.

E.LECROART.FREE.FR



INFORMER

*Imaginons que chacun·e
puisse aiguïser son esprit critique
et s'informer en ayant accès
à une information de qualité, plurielle,
et indépendante de la logique du marché...*

Texte : Daniel Schneidermann

Illustration : Cyril Pedrosa



Radio TV CITOYEN

CHECK info

Pesthaja

« Je rêve ?
Oui, mais réaliste :
c'est bien le concept, non ? »

Informer

Et si on profitait de la période pour informer le mieux possible le plus grand nombre possible ? Bonne question, merci de l'avoir posée, Alternatiba ! Mais il faut être un peu réaliste, ou alors rêver total ? Les deux, chef. Rêver, mais réaliste, tu vois le concept ? Et donc en 500 mots, tant qu'à faire. Alternatiba, quoi.

Alors oui, j'ai ma solution. Pour le plus grand nombre, je veux dire (je mets à part mon écosystème personnel de medias libres et de réseaux sociaux, dans lequel je m'ébroue depuis dix ans).

Première chose, se débarrasser des medias privés. OK. Sans violence si possible (éviter de refaire l'URSS). Mon idée ? Une loi, avec article unique : la détention d'un media audiovisuel ne rapportera plus rien. Au-dessus du strict retour sur investissement, l'État prend tout. Pas compatible avec l'Europe ? Mais on envoie bouler l'Europe. On est dans le Plus jamais ça, oui ou non ? D'ailleurs, tant qu'à rêver, et si tous les pays d'Europe faisaient la même chose ? Logiquement, Bouygues, Bolloré, Drahi et les autres se précipitent pour revendre leurs télés et leurs radios. Mais comme ça ne vaut plus rien – d'autant que cette loi est votée dans un contexte de dépression mondiale – ils revendent à perte. Et même, ils paient les repreneurs. Pas possible ? Si ! Regardez le pétrole ! Ils revendent donc à des collectifs de citoyens. Ou alors, parce que les « collectifs de citoyens » n'ont ni l'envie ni le temps de présenter le 20 Heures tous les soirs, à l'État.

Ensuite, dans une seconde loi (tchac tchac), on supprime les services politiques, dans tous les medias. J'entends, les journalistes qui n'ont pour fonction que de s'intéresser à la classe dirigeante (prototypes, Alain Duhamel, Dominique Seux et Christophe Barbier). Et quoi ? Les mines de sel ? Remplacés par des « citoyens » ? Pas du tout. On les reconvertit dans les différentes rubriques détaillées dans cette brochure (habitat, travail, consommation, tourisme, etc). Tu envoies Duhamel

sur les Ehpad d'Ardèche (poste basé à l'Ehpad des Tilleuls de Montpezat-sous-Bauzon), Seux sur la relocaliation de la fabrication de masques, et Barbier sur la santé dans le Grand Est. L'information qu'ils produiront sera mécaniquement plus intéressante. Et le grand public ne sera pas sevré de ses visages familiers préférés. Win win.

Oui, mais le grand public, justement ? Oui mais l'immense majorité de ceux que ça n'intéresse pas, qui ne veulent pas entendre parler de vraies solutions, à la crise climatique, par exemple ? Ah ah, j'ai mon arme secrète : la ruse. Pour intéresser les gens, tous les moyens sont bons, même les déloyaux : des jeux, des concours, de la télé-réalité, tout ce qu'on veut. La convention citoyenne tous les soirs, mais sous forme d'une télé-réalité, doublée d'un concours. La meilleure suggestion, la plus plébiscitée chaque samedi soir par le public, gagne une enveloppe de mille euros de rénovation thermique. La soirée est présentée par Drucker, pour les vieux, ou par Hanouna, pour les autres. Avec des pom-pom girls et des pom-pom boys s'il faut. On n'est pas contre l'objectif de distraire. On réinvente le service public.

C'est impossible ? Peut-être, mais les avions à l'arrêt, la fin du tourisme de masse, l'enterrement sans fleurs ni couronnes des 3% de déficit, c'était impossible aussi. La leçon de ces dernières semaines, c'est que l'impossible est possible. Je rêve ? Oui, mais réaliste : c'est bien le concept, non ?

PISTES D' ACTIONS PROPOSÉES PAR ALTERNATIBA

→ Je m'informe via des médias indépendants
comme *L'âge de faire*, *Alternatives économiques*, *Arrêt sur images*,
Bastamag, *Fakir*, *Kaizen*, *Imago TV*, *Mediapart*, *Monde diplomatique*,
Silence, *Reporterre*...

→ J'exerce un esprit critique vis-à-vis de l'information,
notamment concernant les investisseurs privés
qui possèdent des grands médias

→ Je trouve un média citoyen près de chez moi



Daniel Schneidermann

Daniel Schneidermann est spécialisé dans l'observation critique des médias, sur le site indépendant *Arrêt sur images*, qu'il a fondé en 2007. Il est aussi chroniqueur sur le même sujet à *Libération* (chaque lundi).

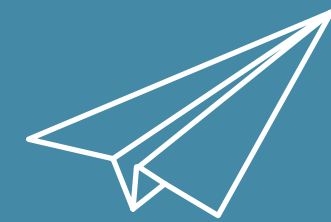
[ARRETSURIMAGES.NET](https://arretsurlimages.net)



Cyril Pedrosa

Diplômé de l'école des Gobelins, Cyril Pedrosa débute dans l'animation chez Disney puis devient un des auteurs phares de la bande dessinée française. Son dernier ouvrage publié, *L'Âge d'or*, co-écrit avec Roxanne Moreil, a reçu le prix BD Fnac-France Inter en 2019.

[INSTAGRAM.COM/CYRIL.PEDROSA](https://www.instagram.com/cyril.pedrosa)



VOYAGER

Le gouvernement a prêté 7 milliards d'euros à Air France pour affronter la crise du coronavirus. Or, le secteur aérien représente 5% des émissions de gaz à effet de serre mondial, et si rien n'est fait, elles devraient tripler d'ici 2050.

Imaginons que celui-ci voit son expansion stoppée, ne bénéficie plus des cadeaux fiscaux et financiers des États, tandis que d'autres formes de voyages, accessibles à tou·tes, sont réinventées.

Texte : Didier Lestrade
Illustration : Samuel Smith



Voyager

Et si on arrêta de prendre l'avion ? L'épidémie de Covid-19 a provoqué l'arrêt de pans entiers de l'économie et particulièrement les voyages. En 2020, l'été et les vacances ne seront pas comme les autres.

*« J'ai vite réalisé
que je trouvais du plaisir
à ne plus dépenser mon argent
pour acquérir les choses obligées
qu'un citoyen se doit d'avoir. »*

L'industrie aéronautique pourrait ne pas s'en remettre avant au moins deux ans, et des milliards seront nécessaires pour relancer un secteur industriel particulièrement polluant.

On a beaucoup parlé dans les médias de la honte du vol (« flygskam » en suédois), à un moment où les populations réalisent les dégâts causés par ces voyages de loisir. Le respect de la nature est en totale contradiction avec la visite, au hasard, des temples d'Angkor au Cambodge. Les touristes ne découvrent plus ces destinations, ils ne les regardent pas vraiment, ils font des selfies. Et on peut se demander si le tourisme alternatif de découverte n'est pas encore plus pervers : arrêtons d'aller faire chier les populations amérindiennes en Amazonie ou ailleurs ! Ce nouvel impérialisme du loisir est plus que jamais un signe de prestige et d'égoïsme.

La pandémie actuelle renouvelle avec urgence le débat sur la décroissance. Il y a 13 ans déjà, j'ai sorti un livre sur mon départ de Paris et les années de solitude qui ont suivi mon installation à la campagne. En analysant les principes de David Henry Thoreau, j'essayais d'encourager une autre manière de vivre pour les gays, avec moins de consumérisme, qu'il soit sexuel ou matériel. *Cheikh, journal de campagne* (Flammarion 2007) fut un échec littéraire. J'espérais convaincre une partie de ma communauté en faisant un pont entre écologie et sexualité, comme l'avait fait Gabriel Rotello et son livre *Sexual Ecology* (Dutton, 1997).

« J'ai vite réalisé que je trouvais du plaisir à ne plus dépenser mon argent pour acquérir les choses obligées qu'un citoyen se doit d'avoir. Étrangement, j'éprouvais même une certaine fierté à ne rien dépenser pendant un mois, voire plus. [...] Finalement, j'ai décidé de gagner moins d'argent. Et en l'espace de quatre ans, de gré ou de force, je suis parvenu à réduire mes revenus et à payer moins d'impôts. L'autarcie me tentait. Vivre avec le minimum, tout en chassant de mon esprit la frustration de ne pas avoir ce que les autres possèdent, quelle idée intéressante. [...] Alors, je suis parti de la capitale vivre dans un minuscule village de Normandie. [...] J'ai réalisé mon rêve : travailler moins pour me consacrer à une passion un peu incomprise, sûrement incongrue, la nature. »

Aujourd'hui, j'ai 62 ans et je suis au chômage depuis 12 ans. Finalement, j'ai fini par accepter l'impossibilité financière de voyager comme un soulagement. Je ne visiterai donc pas certains pays avant de mourir. Je ne verrai pas les baobabs à Madagascar, ni les collines de graminées en Nouvelle-Zélande, ni les hommes du Brésil. C'est un sacrifice, peut-être facile car je vis seul et sans enfant. Mais je préfère me consacrer à ce qui m'entoure et transformer mon terrain en refuge écologique.

PISTES D'ACTIONS PROPOSÉES PAR ALTERNATIBA

→ Je m'engage à ne plus prendre l'avion,
qui est un des moyens de transport les plus polluants

→ Je découvre et je fais découvrir
ce qu'il y a près de chez moi en rejoignant
un réseau de tourisme collaboratif

→ Je soutiens le redéveloppement des trains de nuit
avec le collectif Oui au train de nuit

→ Je prépare mes prochaines vacances
en cyclo-tourisme



Didier Lestrade

Didier Lestrade est journaliste et écrivain,
co-fondateur d'Act Up-Paris et du magazine *Têtu*.



Samuel Smith

Samuel Smith est un artiste de développement visuel basé à Lille.
Spécialisé dans la création de décors et d'ambiances colorées
pour le cinéma d'animation, il a travaillé pour plusieurs studios tels que
SPA studios, Illumination, Dreamworks TV, The Line, PsyOp, Nexus...

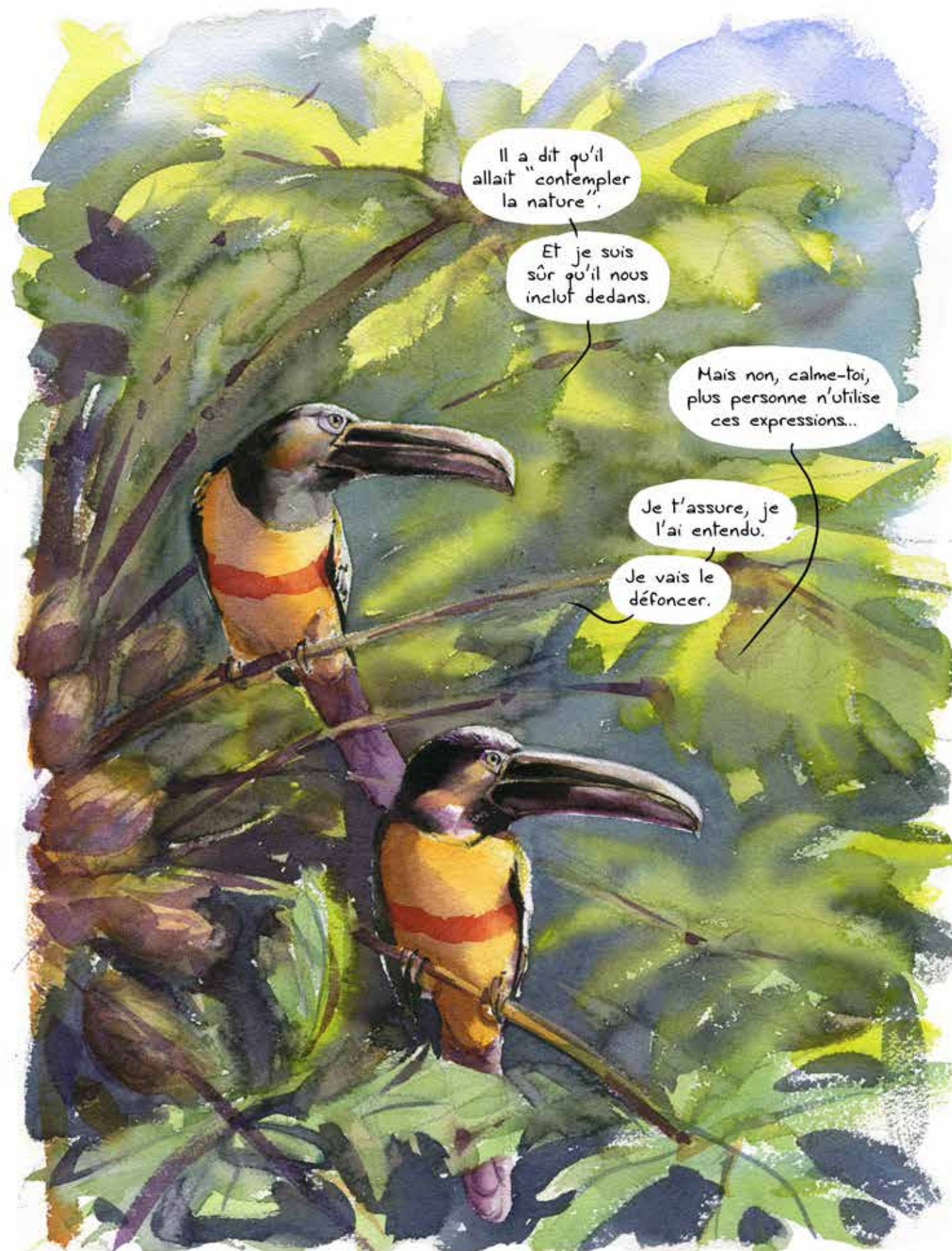
[INSTAGRAM.COM/SAMUELSMITH.ART](https://www.instagram.com/samuelsmith.art)



CONTEMPLER

*Quand l'humain cessera de se penser
détaché du reste de la « nature »
et qu'il fera la paix avec ce qui l'entoure,
ne se rapprochera-t-il pas de l'essentiel ?
Imaginons que l'on arrête de vouloir dompter
le temps et qu'on le laisse filer sans culpabilité
pour s'adonner à la contemplation...*

Texte : Corinne Morel Darleux
Illustration : Alessandro Pignocchi



Il a dit qu'il allait "contempler la nature".

Et je suis sûr qu'il nous inclut dedans.

Mais non, calme-toi, plus personne n'utilise ces expressions...

Je t'assure, je l'ai entendu.

Je vais le défoncer.

Contempler

Et si on s'affranchissait un instant de nos représentations du monde, des certitudes carcérales de la technologie et du gris de nos paysages urbains pour décadrer nos projections et s'évader un peu ? Et si, pour vous rincer le regard, je vous emmenais vers mes confins imaginaires...

J'habite une oasis, seul refuge au milieu d'une steppe aride, parcourue par des incendies imprévisibles, où les rares humains sont condamnés à fuir et survivre en cherchant la pluie. Dans l'Oasis, une douce moiteur nous protège des incendies. L'air est animé du bruissement des toucans et de la course des margays dans les arbres à kapok. Les fins de journée sont enveloppées du parfum entêtant des frangipaniers et du murmure du ruisseau coulant paisiblement à l'ombre des bananiers...

Sur les rives du lac, nous fabriquons le matin des nattes en bambou, des briques et des poteries d'argile. Nous cuisinons chez les habitants selon un système tournant et manions les fleurs d'hibiscus pour soigner toux et angines au chevet des patients. Au jardin, près de la rivière, les plus jeunes apprennent à ouvrir les petites tomates vertes du bush pour en retirer les graines noires, toxiques et les remettre en terre.

Chaque enseignement est mis en pratique directement, au plus près des usages, guidé par les « mères savantes ». Choisies pour leur sagacité, leur bienveillance et leur fermeté, ce sont, à quelques exceptions près, des femmes âgées. Toutes sont porteuses de connaissances affûtées dans des disciplines variées, techniques, botaniques, médicales ou rituelles. Leur fonction principale est de conserver la mémoire et de transmettre les savoirs. Nous apprenons en faisant. Quand il y a besoin de refaire le sol d'une hutte, une troupe débarque et se met à l'ouvrage. Les enseignements de botanique, pour apprendre à reconnaître les plantes qui soignent, les herbes qui tuent et les

feuilles qui se mangent, se déroulent en forêt. C'est généralement l'occasion aussi de s'entraîner à reconnaître et imiter les cris d'alerte ou le chant de reproduction des oiseaux, d'apprendre à grimper aux arbres, en enlaçant le tronc ou en escaladant les branches.

« Et nous passons ainsi des heures à reconnaître et nommer le monde autour de nous. »

Un anacardier très haut sert de plateforme aux enfants : une fois en haut, par petits groupes, ils révisent leur vocabulaire des paysages. Je me joins parfois à eux. De là, nous devons nommer les différentes teintes du ciel, les variations de relief dans la steppe, la couleur et l'aspect des collines ou de la plaine, caractériser les déplacements furtifs d'habitants du désert que nous distinguons à peine, qualifier les sons qui se répercutent dans l'Oasis, distinguer par le verbe les différents arbres, la forme et les nuances de leurs feuillages, le parfum de leurs fleurs et le goût des fruits, l'intensité des ombres et des reflets changeants sur la surface du lac. À l'horizon, nous apercevons parfois des tumulus de pluie ou des tourbillons de cendre, la lueur orange de l'incendie ou les éclairs aveuglants des orages de foudre. Et nous passons ainsi des heures à reconnaître et nommer le monde autour de nous.

PISTES D' ACTIONS PROPOSÉES PAR ALTERNATIBA

→ Je me reconnecte avec la nature en me baladant, en randonnée, en jardinant

→ Je participe au comptage des oiseaux près de chez moi avec la LPO et l'initiative OiseauxDesJardins.fr



Corinne Morel Darleux

Corinne Morel Darleux est écrivaine, militante écosocialiste et conseillère régionale Auvergne Rhône Alpes. Installée au pied du Vercors, elle appelle à l'archipelisation des îlots de résistance et développe les notions de refus de parvenir et de dignité du présent dans un essai, *Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce*, paru en 2019 aux éditions Libertalia.



Alessandro Pignocchi

Alessandro Pignocchi est à la fois chercheur, essayiste et auteur de bandes dessinées à l'aquarelle. Il est notamment l'auteur du *Petit Traité d'écologie sauvage* et de *La Cosmologie du futur*.



CULTIVER

L'extinction de masse des espèces en cours, provoquée par les conséquences des activités humaines et notamment l'usage des intrants chimiques comme les pesticides, est une catastrophe majeure. Imaginons que nous protégeons la biodiversité et que nous créons un rapport harmonieux entre l'homme et son environnement...

Texte : Gilles Clément
Illustration : Benjamin Flouw



« La crise que nous vivons est une démonstration du pouvoir inventif du vivant dans un monde en déséquilibre. »

Cultiver

Et si les herbes n'étaient plus ou « bonnes » ou « mauvaises » ?

Le premier jardin est celui de la première sédentarisation des humains. C'est un enclos destiné à protéger ce qu'il y a de plus précieux, de plus fragile et de plus vital : les plantes vivrières. Lieu d'accueil à une diversité venue d'ailleurs.

Encore aujourd'hui, à la campagne, le jardin c'est le potager.

Au cours de leur pérégrination, les nomades cueillaient les espèces dont ils se nourrissaient, ils savaient où les trouver. Par la sédentarisation sont nées les « importations ». Les humains n'ont cessé d'accélérer le brassage planétaire naturel opéré par le vent, les courants de l'eau, le déplacement des animaux.

Au fil du temps, le jardin s'enrichit d'une diversité ornementale. Il s'impose par la force rassurante de sa beauté. Il renforce sa construction par des règles architecturales qui en définissent le style. La forme prend le dessus, il devient un tableau, une œuvre d'art.

Qu'en est-il aujourd'hui ?

La diversité en péril nous amène à considérer tout jardin comme un lieu d'accueil aux espèces en fragilité et qui, par la nature du sol et du climat, peuvent néanmoins se développer sans assistance. Rien à voir avec la forme ou le décor. Il s'agit d'un lieu de vie où le comportement des espèces accueillies ne peut être en accord avec une vision fixiste de l'espace. Les plantes à cycle court, les vagabondes, se déplacent sur le terrain au rythme de leur « opportuniste biologique », souvent lié aux caprices du climat.

Pour protéger les espèces, il suffit de respecter leurs variations comportementales. Le jardinier d'aujourd'hui n'est plus l'exécutant d'un plan de géomètre et d'un artiste. Bien qu'il ait la charge évidente d'une « résolution artistique » sur son œuvre éphémère, il devient l'assistant bienveillant des végétaux, des animaux, des champignons et des micro-organismes auxquels les plantes sont liées. Le terme de « mauvaise herbe » disparaît du

vocabulaire. Une herbe n'est pas mauvaise, il peut arriver qu'elle soit mal placée. On peut la retirer du lieu où elle semble gêner d'autres plantes que l'on protège mais elle doit demeurer ailleurs dans le jardin. La technique de l'éradication disparaît. Dans un contexte global, ce que l'on recherche est l'équilibre de l'écosystème complexe du vivant et non la monoculture dévastatrice.

Dans ces conditions, le jardin devient le lieu d'un dialogue avec des êtres dont nous connaissons mal les comportements ; mais nous savons qu'il convient de les respecter si nous voulons assurer notre survie. Nous dépendons de cette diversité car nous l'exploitons. Telle est la préséance du vivant, privilège donné à la dimension biologique de nos territoires et non à l'exigence fonctionnaliste, formelle ou compétitive ! Cette attitude oriente nos modes de vie vers une non-dépense des énergies contraires, celles dont on ne cesse de faire usage pour « nettoyer », asservis que nous sommes à une vision hygiéniste ou rentable.

La crise que nous vivons est une démonstration du pouvoir inventif du vivant dans un monde en déséquilibre. Un micro-organisme peut imposer ses lois d'opportunisme biologique jusqu'à freiner son ardeur à la faveur d'un rééquilibrage des écosystèmes. Le jardin de la préséance du vivant est un ensemble instable et dynamique où l'équilibre se réajuste en permanence.

PISTES D' ACTIONS PROPOSÉES PAR ALTERNATIBA

- Je soutiens le Réseau Cocagne qui lutte contre l'exclusion en développant l'insertion au sein de fermes biologiques, sur reseaucocagne.asso.fr
- J'achète des semences paysannes pour préserver la biodiversité agricole et être indépendant des grands industriels
- Je privilégie les produits de l'agriculture locale biologique cultivés sans pesticides et sans engrais de synthèse pour protéger les sols, l'air, l'eau, le climat
 - Je rejoins un collectif des Incroyables Comestibles
 - Je cultive mes plantes aromatiques et quelques aliments sur mon balcon ou dans mon jardin
- Si j'ai l'espace suffisant, je me lance dans la culture d'un potager ou je crée avec d'autres un jardin participatif



Gilles Clément

Jardinier, paysagiste, Gilles Clément développe et enseigne les concepts de Jardin en mouvement, de Jardin planétaire, de Tiers-Paysage. Il les applique notamment au parc André Citroën de Paris, au Domaine du Rayol dans le Var, au parc Matisse à Lille, au toit de la base sous-marine de Saint-Nazaire.

GILLESCLEMENT.COM



Benjamin Flouw

Benjamin Flouw est illustrateur pour la presse, l'édition et la publicité. Inspiré des documentaires animaliers qu'il regardait étant enfant et des livres de botanique qu'il lit en tant qu'adulte, il aime créer des images colorées et géométriques d'animaux, de plantes et de paysages, au cas où ceux-ci viendraient un jour à disparaître.

BENJAMINFLOUW.COM



S'ÉCLATER

Sobriété ne rime pas avec morosité : au contraire, imaginons que la transformation de nos territoires ait permis de recréer du lien avec nos voisin·es, de remplacer la place occupée par la voiture par des terrasses de café et des lieux de convivialité, que le réaménagement et la répartition du temps de travail aient dégagé du temps libre pour faire la fête, rêver, créer, jouer, partager, ou encore qu'une politique volontariste ait fait de la culture un bien commun accessible à tou·tes...

Texte : Alice des Ogres de Barback

Illustration : Eva Roussel



MAT DE MAÏ
SELM INVERTE

Stands Producteurs-ices

Casquette Noires amestibles

ATELIERS
Fabrication des mappes
Géolocalisation
Cartes

Fête de
BELTANE
Soyez
des
Communes

Bouffe
Solidaire

producteurs-ices associées

S' éclater

Et si la culture n'était plus une marchandise mais un vecteur de lien social, de rapprochement des êtres, une barrière à l'isolement et au renfermement sur soi ?

Le monde d'après pourrait ressembler à une grande fête de village, où l'on rencontre son voisin, si différent soit-il, où l'on découvre son quartier sous une forme nouvelle, où l'on se découvre soi-même, et on se prendrait tous pour des funambules...

Et si les artistes n'étaient plus ces stars inaccessibles que l'on voit tous les soirs à la télé, que l'on imagine confinées dans leurs châteaux en Espagne (la culture avec un faux C) ? Mais juste des citoyens, circassiens, comédiens, danseurs, musiciens... que l'on croiserait partout, qui nous aideraient à « oser jouer » et « oser rire », « oser être heureux ou malheureux » et « oser réfléchir », « oser lâcher prise ». N'importe quand, n'importe où, la rue serait la scène, l'espace public le serait vraiment.

Ces deux derniers mois, entre deux infos sur le virus, sur le manque de masques ou sur les éventuels futurs vaccins, nous avons entendu parler d'une minorité non-visible, précaire et surtout « non essentielle » à la vie ou à la survie en période de confinement : le monde du spectacle vivant.

Nous, les « intermitteux » du spectacle avons subi une humiliation, un mépris, de la part de notre ministre de la Culture en personne. En même temps qu'il pleurait sur les gros festivals qui ne pourraient pas raisonnablement avoir lieu, il autorisait les « petits festivals ruraux », qui réunissent cinquante personnes, à un mètre les uns des autres, avec un seul musicien sur scène et des masques sur tous les visages. Ces petits festivals n'existent pas. Il a démontré sa méconnaissance de ce qui fait justement la richesse de notre pays...

Que fait-il des autres, les milliers d'événements que nous avons justement la chance d'avoir ? Ces moments magiques qui illuminent nos villes, nos villages, font rêver des dizaines de milliers de spectateurs, tous les jours de l'année, sur tous les territoires. Ceux qui rassemblent les jeunes, les vieux, les riches et les pauvres. Il n'y a pas d'un côté les Francofolies et de l'autre « la fête aux péquenots du coin » ! Il y a la vie, qui grouille et que nous avons la chance d'avoir par kilos.

Ces fameux intermittents font que ce rêve est possible.

Dans le monde d'après, la ministre de la Culture (car, oui, une femme ce serait bien, dans ce milieu qui brille par leur sous-représentation) sera choisie sur quelques critères très particuliers. Elle devra avoir :

- fait la vaisselle en arrière-cuisine d'un festival de village
- fait la « bénévolé au parking » d'un événement organisé par les jeunes du quartier
- joué de la basse lors du concert de la scène ouverte de l'école de musique
- collé des affiches sur les murs de la ville, en se demandant si les gens vont venir assez nombreux pour rentrer dans ses frais et recommencer l'année suivante.

Elle devra aussi connaître par cœur trois chansons de groupes qui ne passent jamais à la radio (mais qui font le plein en concert). D'ailleurs ce ne seront plus les radios qui nous diront quoi écouter, mais le contraire.

Le monde d'après relocalisera la culture, et chaque humain aura le droit à son bout de théâtre près de chez lui, à son lieu de rencontre, à son air de guitare, à son bol d'air accessible (en vélo), à son évocation.

Et si un bar associatif était LA culture ? Et si la convivialité était LA culture ? Et si la lecture d'un conte, au fond d'une classe d'école, était LA culture ? La culture avec un vrai C.

Dans le monde d'après, la culture ne sera plus dirigée par des bureaucrates qui comptent (« chez ces gens-là, monsieur, on ne vit pas... on compte ! »), mais par ceux qui content, les doux rêveurs pleins d'espoir en l'humanité, motivés, pressés de faire partager leurs passions, leurs frissons, leurs rêves.

« Il n'y a pas d'un côté les Francofolies et de l'autre la fête aux péquenots du coin ! Il y a la vie, qui grouille et que nous avons la chance d'avoir par kilos. »

PISTES D' ACTIONS PROPOSÉES PAR ALTERNATIBA

→ [Je soutiens la culture locale et les artistes locaux](#)

→ Je repère des lieux culturels alternatifs près de chez moi sur [Transiscope.org](#)

→ [Je signe la pétition pour le renouvellement des droits des intermittents du spectacle en 2020](#)



Alice des Ogres de Barback

Avec ses deux frères et sa sœur, Alice compose le groupe Les Ogres de Barback, qui défend depuis plus de 25 ans sa conception d'une chanson française ouverte sur le monde. Hors des sentiers balisés et médiatiques, ces artistes « concernés » ont imposé leur façon de fonctionner en complète indépendance, avec le soutien du public.

[LESOGRES.COM](#)



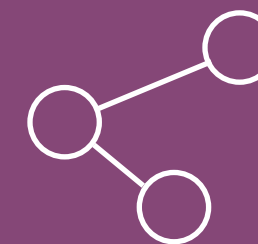
Eva Roussel

Eva Roussel est illustratrice et autrice de bande dessinée. Elle a fait ses études en FCIL illustration à Corvisart, à Paris, ainsi qu'en communication visuelle.

Elle travaille pour la presse et l'édition jeunesse (Milan, Talents hauts, GulfStream...) et fait également de la bande dessinée jeunesse et adulte.

Elle est notamment la dessinatrice de la BD *Tout va bien, enfin ça va aller*, écrite par Bruno Isnardon, aux éditions La Relève et la Peste.

[EVAROUSSEL.BLOGSPOT.COM](#)



RELIER

Les politiques de confinement ont exacerbé les inégalités sociales entre celles et ceux qui se sont réfugié·es dans leurs maisons secondaires et celles et ceux qui ont dû se serrer dans des logements exigus, vétustes et parfois insalubres. Imaginons qu'il n'y ait pas besoin d'être issu·e de la classe sociale dirigeante pour reprendre en main les décisions concernant son logement, son quartier, son territoire, et que nous construisions une société basée sur l'égalité.

Texte issu d'un entretien avec Yazid Kherfi

Illustration: Merwan Chabane

Relier

Et si les caïds des villes n'avaient plus peur des araignées de la campagne, si les riches des beaux quartiers ne se méfiaient plus des quartiers pauvres et si la police reprenait son rôle de gardien de la paix ?

En effet, pour aller vers la paix, ce n'est pas avec ses amis qu'il faut dialoguer mais avec « ses ennemis », disait Mandela.

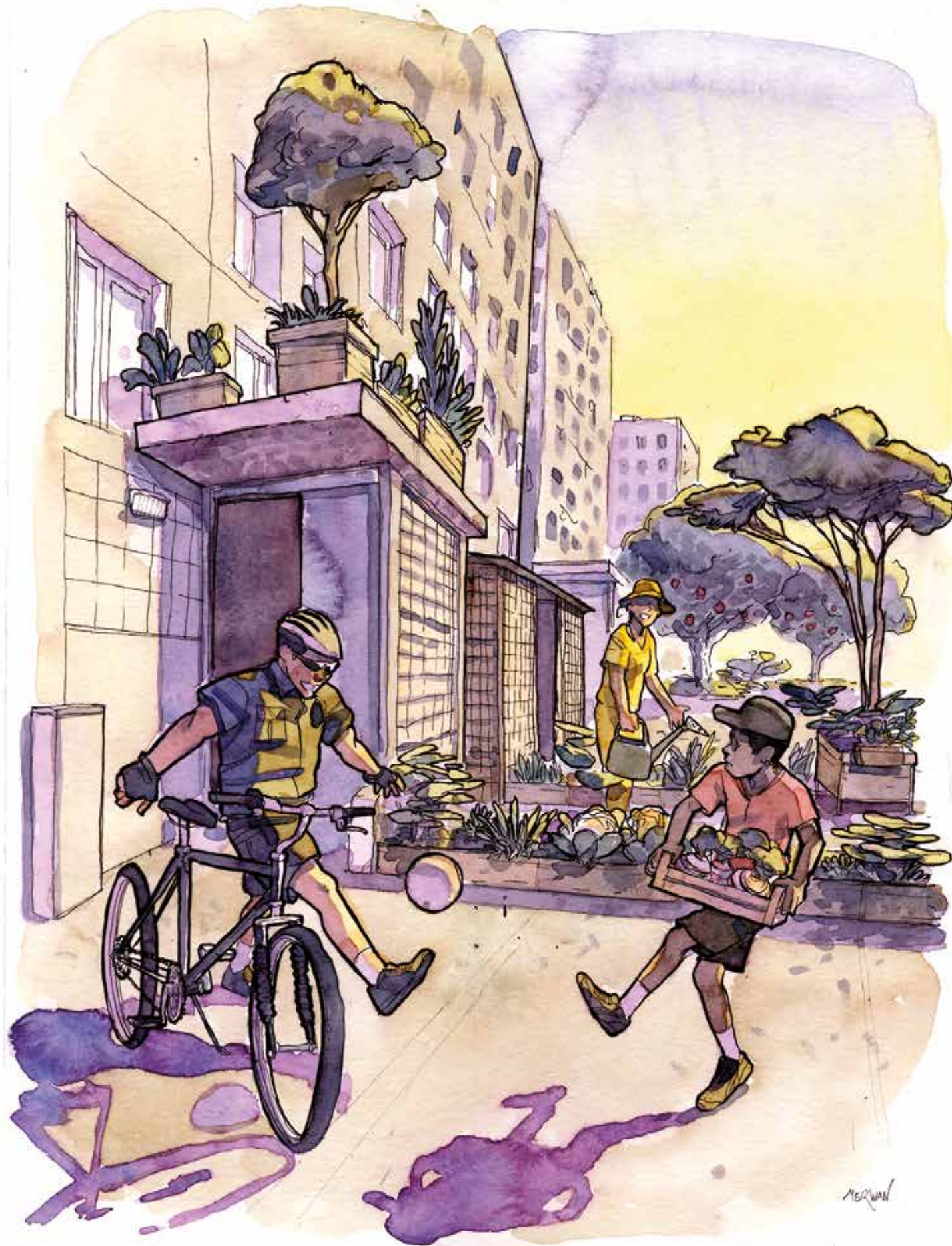
Alors parlons-nous vraiment. Jeunes et adultes, riches et pauvres, détenus et libres, villes et campagnes, filles et garçons, quartiers et police. Relions ces mondes que seuls opposent aujourd'hui les préjugés et l'ignorance. Averroès disait si justement: « *L'ignorance mène à la peur, la peur mène à la haine et la haine conduit à la violence.* » Imaginons que nous soyons capables de revoir notre capacité à vivre ensemble. Imaginons que la police soit là pour protéger, et non pour semer la peur et la haine. Imaginons que la justice soit là pour rappeler les règles qui s'appliquent à tous, et non pour sanctionner les plus pauvres, ceux qu'elle ne connaît pas, tandis qu'elle laisse des grands bandits comme Balkany ou Sarkozy échapper à la prison. Parlons-en, de la prison. Imaginons qu'au lieu d'être la norme, l'enfermement soit l'exception. Qu'au lieu de mettre les gens derrière les barreaux, on leur rappelle qu'ils peuvent se rendre utiles, et on cherchera alors à faire grandir leurs qualités, au lieu d'attiser leurs défauts. Qu'obtiendrait-on d'un enfant qu'on tape à chaque fois qu'il fait une bêtise ? Rien, si ce n'est de la haine. Cessons de juger aveuglement et d'enfermer à tout-va, car personne n'est dépourvu de la capacité d'être meilleur, sauf si les seuls encouragements qu'il reçoit sont des insultes, des injures et des « *tu n'y arriveras pas.* »

« Au lieu de mettre les gens derrière les barreaux, rappelons qu'ils peuvent se rendre utiles, et on cherchera alors à faire grandir leurs qualités, au lieu d'attiser leurs défauts. »

Dans les crises, on cherche toujours un bouc émissaire. Plus simple de se tourner vers celui qu'on ne connaît pas. L'étranger, l'immigré, le pauvre. Imaginons que nous ne tombions pas dans ce piège et qu'au lieu de ça, on essaie de se comprendre, au-delà des préjugés. Prenons le temps de nous écouter vraiment. De proposer au caïd du quartier, craint de tous mais qui a peur d'une araignée, d'aller voir à la campagne à quoi ressemble la vie loin du béton des quartiers. Partageons les espaces vides ! Réapprenons le goût de travailler la terre pour sortir des usines ! Savourons de nouveau la fierté d'être utile !

Tant qu'on y est, changeons les règles de l'Assemblée nationale... Imaginons qu'au lieu de n'élire que des représentants des partis politiques (qui nous divise au lieu de nous rassembler), on choisisse aussi les gens en fonction de leurs domaines de compétence. Les jeunes des quartiers, comme les femmes, les personnes âgées, les ouvriers, les gens de la campagne et bien d'autres, qui ont sur le fonctionnement du monde des choses à dire tout aussi pertinentes que les partis. Les écouter, c'est commencer à se rendre compte qu'il suffit de redonner la parole aux gens pour qu'ils aient envie de se demander comment on fait pour améliorer la vie ensemble.

Pour faire tomber les préjugés et apprendre à mieux vivre et travailler ensemble, levons une armée de guerriers non-violents : non-violents car la violence ne résout rien, guerriers, parce qu'il ne faut pas cesser de lutter.



PISTES D' ACTIONS PROPOSÉES PAR ALTERNATIBA

→ Je soutiens le projet Médiation Nomade sur mediationnomade.fr qui ouvre des espaces de dialogue et de rencontres pour favoriser les liens entre les gens dans les villes et quartiers populaires

→ Je lis le [Bondy Blog](#), média d'actu vu de banlieue, pour changer de regard

→ Je m'informe et je fais un don au [collectif Justice pour Adama](#)



Yazid Kherfi

Après 15 années de délinquance, 4 années de cavale et 5 de prison, Yazid Kherfi est aujourd'hui enseignant à l'université. Avec son association Médiation nomade, il parcourt le territoire pour créer du lien entre des mondes qui ne se parlent plus et qui parfois se méprisent mutuellement, et faire tomber les préjugés. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont *Guerrier non-violent* et *Repris de justesse* aux éditions La Découverte.

MEDIATIONNOMADE.FR



Merwan Chabane

Merwan Chabane est réalisateur de films d'animation, dessinateur et scénariste de bande dessinée. Il a étudié à l'école des Gobelins et est diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs. Il aime qualifier sa dernière BD *Mécanique céleste* de « pop post-apo ».

[INSTAGRAM.COM/MERWAN.CHABANE](https://www.instagram.com/merwan.chabane)



DÉVIOLENTER

Imaginons une société qui ne soit plus basée sur des valeurs de compétition et de domination mais sur des valeurs de solidarité, de partage, d'entraide et de coopération, de non-violence, de tolérance, de bienveillance, de respect ; et dans laquelle les idées et comportements xénophobes, racistes, sexistes, homophobes, transphobes, grossophobes, excluants et discriminatoires en tout genre seraient radicalement combattus.

Texte : Jon Palais
Illustration : Alexandre Akkus

Déviolenter

Et si on refusait que la violence domine notre monde ?

La violence des hommes sur les femmes, des riches sur les pauvres, des gens d'armes sur les gens désarmés, des humains sur les autres espèces vivantes, de notre modèle de civilisation sur le reste de la nature...

Et si, au-delà du fracas des heurts, de son caractère spectaculaire et insoutenable, la violence nous avait perverti-es beaucoup plus profondément ? Si c'étaient nos esprits, et notre culture même, qui étaient déjà dominés par la logique de la violence ?

Et si, alors, nous nous réappropriions des valeurs jusqu'ici largement associées à la violence : si la violence n'était plus confondue avec la force, et avec le courage ? Si la violence n'était plus honorable, honorée, admirée, et justifiée ? Quel autre type de société cela pourrait-il créer ?

Il y a une logique fondamentale, résumée dans l'adage selon lequel « *la fin justifie les moyens* », qui permet de justifier toutes les violences. Il suffit qu'une cause soit considérée comme juste pour que les violences commises en son nom soient considérées comme justifiables, et pour qu'elles soient donc justifiées, et décrétées légitimes. Au-delà de ce qui différencie les multiples idéologies qui prétendent chacune que leur cause est juste, il y a ainsi une idéologie sous-jacente, première, commune à la plupart de toutes celles-là : l'idéologie qui prétend que la violence peut être juste. C'est la justification de la violence qui fonde la culture de violence, qui exerce sa domination homogène dans le monde entier.

Et si on refusait non pas telle ou telle violence, telle ou telle domination, telle ou telle injustice, mais toutes les violences, toutes les dominations et toutes les injustices ? Ou plutôt, si ce qu'on refusait désormais, c'était la logique même de la violence et de la domination, qui sont l'antithèse de la justice ? Un refus radical de la violence. Un « *non* » opposé à

la logique meurtrière de la violence. C'est le « *non* » positif et émancipateur de la non-violence.

C'est l'idée centrale que ce n'est pas la fin qui justifie les moyens, mais que la fin est dans les moyens. C'est l'idée cardinale de la cohérence entre la fin et les moyens. C'est l'idée fondamentale d'une culture de non-violence.

Dé légitimer la violence pourrait ainsi être le point de départ d'un changement de paradigme.

Non pas croire qu'il n'y aura plus jamais de conflit, car il y en aura. Et même, il faut apprendre à poser des conflits, qui resteront toujours un moyen nécessaire pour s'affirmer dans des situations où il faut faire cesser l'injustice et la domination. Mais savoir à la fois poser un conflit, et le résoudre sans qu'il dégénère en violence et en négation de l'autre. Non pas croire que nous pourrions toujours empêcher toute violence, et que les souffrances ne seront plus de ce monde, mais œuvrer à les limiter au maximum. Être animé-es par la volonté de ne pas nuire.

Non pas croire que la violence sera toujours inévitable, car elle sera parfois nécessaire, mais ne plus confondre nécessité et légitimité. Et ainsi sortir de l'idéologie de la justification de la violence qui, telle une prophétie auto-réalisatrice, rend les violences de demain imaginables, justifiables d'avance, et finalement inévitables.

Et si l'engrenage des violences n'était pas une fatalité ? Et si la véritable force était de trouver le courage de rompre le cercle vicieux de la violence qui enserre et oppresse notre monde ?

Et si on déviolenterait le monde ?



PISTES D' ACTIONS PROPOSÉES PAR ALTERNATIBA

→ Je découvre les principales organisations non-violentes françaises regroupées dans la fondation Non-Violence XXI sur nonviolence21.org

→ Je m'informe et me forme sur la [communication non-violente \(CNV\)](#)

→ Je m'inscris à une formation à la [désobéissance civile non-violente](#)

→ Je rejoins ou je fais un don à [ANV-COP21](#)



Jon Palais

Jon Palais est un activiste écologiste, formateur à l'action non-violente, co-fondateur des mouvements Alternatiba et Action Non-Violente COP21.



Alexandre Akkus

Alexandre Akkus est étudiant en cinéma d'animation, dans le but de devenir artiste en développement visuel.

[INSTAGRAM.COM/ALEXANDREAKKUS](https://www.instagram.com/ALEXANDREAKKUS)



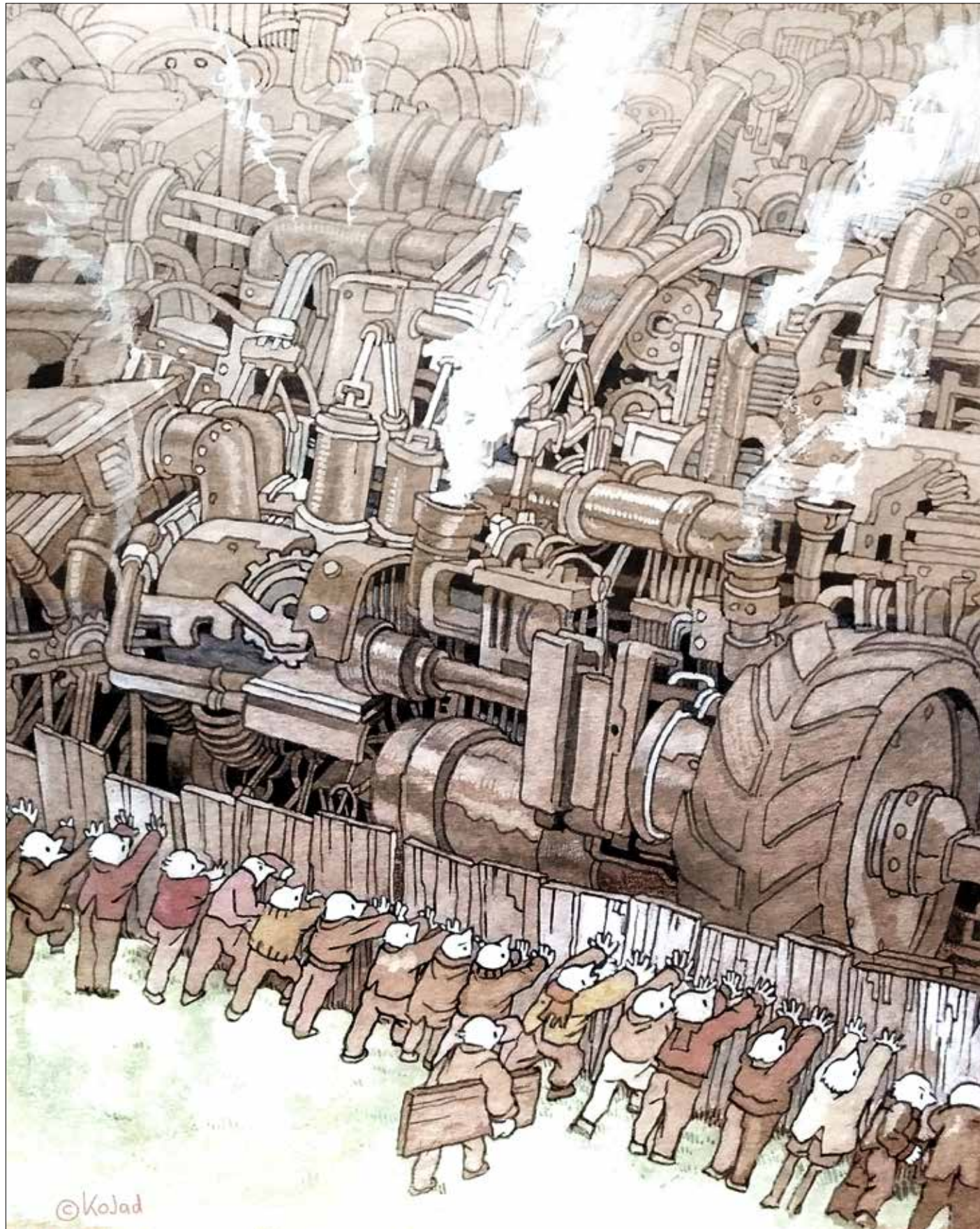
RÉSISTER

Tous les grands acquis sociaux ont été gagnés parce qu'un jour, des femmes et des hommes ont osé s'opposer à des lois injustes et lutter pour de nouveaux droits. Résister permet d'empêcher des projets nocifs de voir le jour, de changer les règles à toutes les échelles, pour construire un monde juste, soutenable, équitable. Imaginons tous les changements que nous pourrions obtenir si nous étions des millions à résister...

Texte : Fanny Delahalle
Illustrations : Jade Khoo, Justine Thibault

Résister

Et si désobéir était reconnu d'intérêt général ? Aujourd'hui désobéir pour l'avenir, c'est prendre de gros risques personnels ; détruire l'avenir, c'est n'en prendre aucun.



Lanceurs d'alerte condamnés, pollueurs impunis : en ces temps de crises sanitaire et climatique, ne serait-il pas le moment d'inverser l'ordre des choses ? D'apprécier notre société, nos représentant-es politiques, nos entreprises, nos concitoyen·nes et leurs actes au regard de l'intérêt général ?

La crise sanitaire actuelle n'est malheureusement que la bande-annonce de la crise climatique qui s'amorce. Cependant notre société n'intègre que très peu cette réalité. Le gouvernement préfère écouter les lobbys industriels plutôt que les alertes des scientifiques. Les grandes entreprises choisissent de suivre le portefeuille de leurs actionnaires et non les conseils des ONG. Notre système politique condamne des citoyen·nes qui se battent pour dénoncer ces mauvais choix au lieu de sanctionner ceux et celles qui nous privent de futur. Toute une logique à revoir à l'aune de ce défi climatique, le plus grand que l'humanité n'ait jamais eu à relever.

J'ai personnellement fait le choix de la désobéissance civile pour lutter contre ce système qui marche sur la tête. Désobéir pour mettre un coup de projecteur sur des situations inacceptables quand les pétitions ou les manifestations ne suffisent pas. Désobéir comme un acte citoyen pour éveiller les consciences. Ce choix n'est cependant pas des plus faciles à assumer : garde à vue, perquisition, procès, condamnation, médiatisation, etc. La vie d'activiste non-violente n'est sûrement pas des plus rêvées. Pourtant les choses pourraient être bien différentes. Rêvons justement quelques instants aux lendemains de crise, à ce monde d'après.

Imaginons une justice qui fonde son jugement non pas uniquement sur l'infraction commise mais également sur la notion d'intérêt général. Imaginons un peuple qui soutient et rejoint massivement les hommes et les femmes qui agissent et désobéissent pour changer des lois injustes, pour dénoncer et

mettre en lumière l'intolérable. Braver la loi pour le bien commun revêtirait alors une tout autre dimension et créerait bien des vocations. Grâce à la force du collectif, obtenir de grandes victoires, déclencher des changements systémiques, recréer un futur enviable se conjuguerait au présent.

En parallèle, visualisons un monde où les entreprises et les gouvernements pourraient être jugés et condamnés dès lors qu'ils iraient à l'encontre de l'intérêt général. Ne pas respecter les accords de la COP21, diminuer année après année les ressources de l'hôpital public, financer des projets d'extraction d'énergies fossiles : autant d'aberrations alors menacées de prendre le chemin des tribunaux. Un changement de perspective certain pour ces acteurs qui aujourd'hui se fichent de notre avenir, ne se préoccupant que de leur présent. Un choix à faire entre changer de logiciel ou se voir relégué au banc des accusés.

Il existe aujourd'hui des personnes courageuses qui osent assumer cette voie à contre-courant. Comme ce juge qui m'a relaxée en première instance, peut-être au prix de sa carrière ou de sa réputation. Pourtant, lutter pour l'intérêt général ne devrait pas relever du courage mais simplement du bon sens. Et l'être humain ne manque pas de bon sens, mais juste d'une société qui le soutient quand il décide de braver les interdits pour provoquer le changement.

Alors... et si, nous, citoyen·nes, magistrat·es, hommes et femmes politiques, chef·fes d'entreprise, changions de référentiel, et faisons de l'intérêt général notre critère premier ? Et si nous résistions ensemble face au monde d'avant pour construire celui d'après ?

« Avec des si, on refait le monde »... et si ce n'était pas juste un rêve mais bien la recette d'un monde meilleur ?



RÉSISTANCE

PISTES D' ACTIONS PROPOSÉES PAR ALTERNATIBA

→ [Je suis une formation](#)
à la [désobéissance civile non violente](#)

→ Je rejoins ou je fais un don
à [ANV-COP21](#)

→ [Je me renseigne sur la désobéissance civile](#)
et la [non-violence](#)

→ Je regarde gratuitement le film
Irrintzina, le cri de la génération climat
sur le mouvement Alternatiba [sur ImagoTV](#)



Fanny Delahalle

Fanny Delahalle, activiste climat du mouvement Action Non-Violente COP21, est parmi les premières à avoir décroché un portrait officiel d'Emmanuel Macron, en février 2019 à Lyon, pour dénoncer l'inaction climatique du gouvernement français. Relaxée en première instance au motif de l'état de nécessité, puis condamnée en appel, elle est en attente d'un troisième procès en cassation.



Jade Khoo (illustration 1)

Jade Khoo est étudiante à l'école des Gobelins en cinéma d'animation. Ses décors détaillés et ses courtes bandes dessinées témoignent de son attachement à la nature, à la protection de la vie animale et notamment des oiseaux.

[INSTAGRAM.COM/K0J4D_DU_77](#)



Justine Thibault (illustration 2)

Décoratrice pour le cinéma d'animation et diplômée de l'école des Gobelins en 2018, Justine Thibault se passionne pour la couleur, avec un travail franc et saturé de cette dernière.

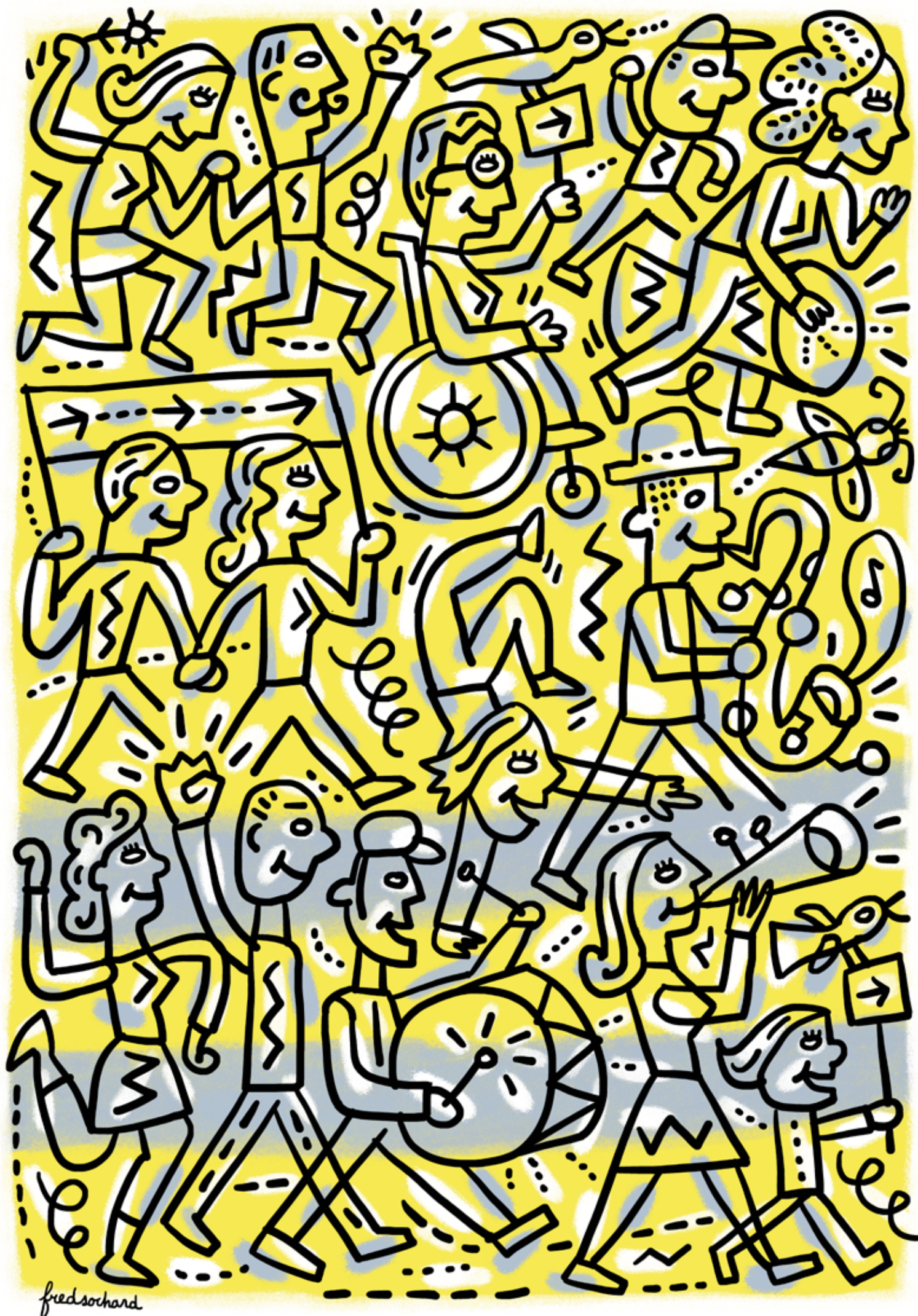
[INSTAGRAM.COM/SVN_DVN_J](#)



MOBILISER

La crise du coronavirus a rendu flagrante l'incapacité du système néolibéral à protéger sa population. Elle a aussi montré l'importance de se mobiliser, à son échelle, de mettre en place la résilience des territoires en s'organisant collectivement, en tissant des réseaux solides de solidarité. Imaginons que s'organiser et se mobiliser fassent partie des choses que l'on apprendrait dès le premier âge...

Texte : Priscillia Ludosky
Illustration : Fred Sochard



fredsochard

Mobiliser

Et si nos voix comptaient vraiment ? Si on prêtait vraiment attention à nos besoins ? Assise devant sa télévision, Maria s'interroge.

En boucle, elle regarde les scènes de manifestation critiquées, les débats qui s'enchaînent et se ressemblent. Elle zappe, car elle n'en peut plus que des personnes qui ne savent pas ce qu'elle vit lui donnent des leçons et racontent n'importe quoi. C'est empli de craintes et d'incertitudes que Maria couche ses enfants.

Le lendemain, Maria pressée, stressée, doit arriver à temps à l'hôpital. Elle est infirmière urgentiste. À peine arrivée à la Pitié-Salpêtrière, elle doit passer sa blouse et se mettre au travail. Les sirènes retentissent au loin. Les pompiers, qui s'étaient fait matraquer par les forces de l'ordre la veille lors de leur manifestation, débarquent. C'est samedi, les urgences sont bondées, Maria sait que la journée va être longue. Ses collègues sont épuisés, elle prend la relève. Comme à son habitude, elle examine les yeux de quelques patients avec la lampe torche de son smartphone, lorsqu'elle est interrompue par les cris de Jo dans le couloir. Elle s'en va prêter main-forte à son collègue arrivé d'Espagne en renfort. Jo, vêtu d'un gilet jaune, agonise, il vient de recevoir un tir de LBD dans l'œil. Il filmait une manifestation lorsque c'est arrivé. Maria fait de son mieux pour le rassurer, mais ses cris glacent le sang des patients de la salle d'attente, présents depuis la veille.

Maria n'en peut plus, elle prend une pause. Elle explique pour la énième fois à sa responsable qu'il faut que ça change. Sa responsable le sait, tout s'écroule. Elles s'assoient ensemble et aperçoivent le flyer pour la manif de mercredi : « **PERSONNELS SOIGNANTS EN COLÈRE !** ». Elles se souviennent que les Gilets Jaunes avaient organisé une manif en signe de solidarité aux personnels soignants, et qu'elles les avaient salués lorsque le cortège était passé devant le bâtiment. « *On doit y aller mercredi* » lâche Maria. « *On ne peut pas rester sans rien faire ! On a tout essayé, maintenant on doit aller dans la*

*rue ! Faire masse, ensemble, sinon on n'y arrivera pas ! Imagine qu'on doive faire face à une guerre ou une épidémie ? Comment va-t-on faire ? ! On n'a pas de matériel, pas assez de monde, on y arrivera pas ». Mais pas le temps de discuter, il faut y retourner. Maria prenait conscience. Une petite voix intérieure lui disait « *On ne nous écoute pas* ».*

« Des banderoles, de la musique, des chants, c'est sa première manif, elle en prend plein la vue. Elle se dit que jamais les infos ne montrent les moments de joie des manifestations. »

Les jours se suivent et se ressemblent, mais pas aujourd'hui. Aujourd'hui, c'est mercredi. Aujourd'hui, on va crier notre colère, on va faire bloc. Maria motivée, émue, en colère rejoint ses collègues aux Champs-Élysées. Des banderoles, de la musique, des chants, c'est sa première manif, elle en prend plein la vue. Elle se dit que jamais les infos ne montrent les moments de joie des manifestations. Elle sait désormais qu'elle ne peut pas se fier aux chaînes d'info.

Le cortège bat son plein. Maria se sent forte, soutenue. Elle pense à ses enfants. Quel avenir pour eux ? Elle discute, scande des slogans et se rend compte que chaque samedi, des milliers de gens comme elle manifestent pour un avenir meilleur. Pour que cessent les inégalités sociales. Pour que les services publics soient renforcés. Pour une transformation profonde du système politique. Pour notre droit de vivre dans un environnement sain. « *Est-ce trop demander ? Et si nous étions des millions dans les rues, peut-être nous écouterait-ils ?* »

PISTES D' ACTIONS PROPOSÉES PAR ALTERNATIBA

→ Je soutiens et rejoins
les mouvements sociaux
pour la justice sociale et écologique

→ Je signe la pétition
[#PourLeJourDAprès](#)

→ [Je m'inscris à une formation](#)
à la mobilisation du prochain [Camp Climat](#)

→ [Je m'investis dans un groupe local](#)
d'Alternatiba, d'ANV-COP21, ou d'autres associations
qui organisent des initiatives citoyennes



Priscillia Ludosky

Priscillia Ludosky est une militante engagée dans différents projets et initiatives de collectifs citoyens. Elle a été une des figures du mouvement des Gilets jaunes et a maintes fois dénoncé la répression sans précédents dont les Gilets jaunes ont été victimes.

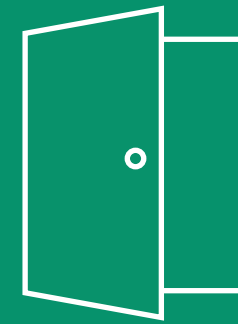
[PRISCILLIALUDOSKY.FR](https://priscillialudosky.fr)



Fred Sochard

Fred Sochard est illustrateur, affichiste, dessinateur de presse. Ses sources d'inspiration sont un joyeux mélange d'art populaire et d'arts premiers, de contes, mais aussi de politique et d'actualité. Il travaille pour la presse et l'édition jeunesse.

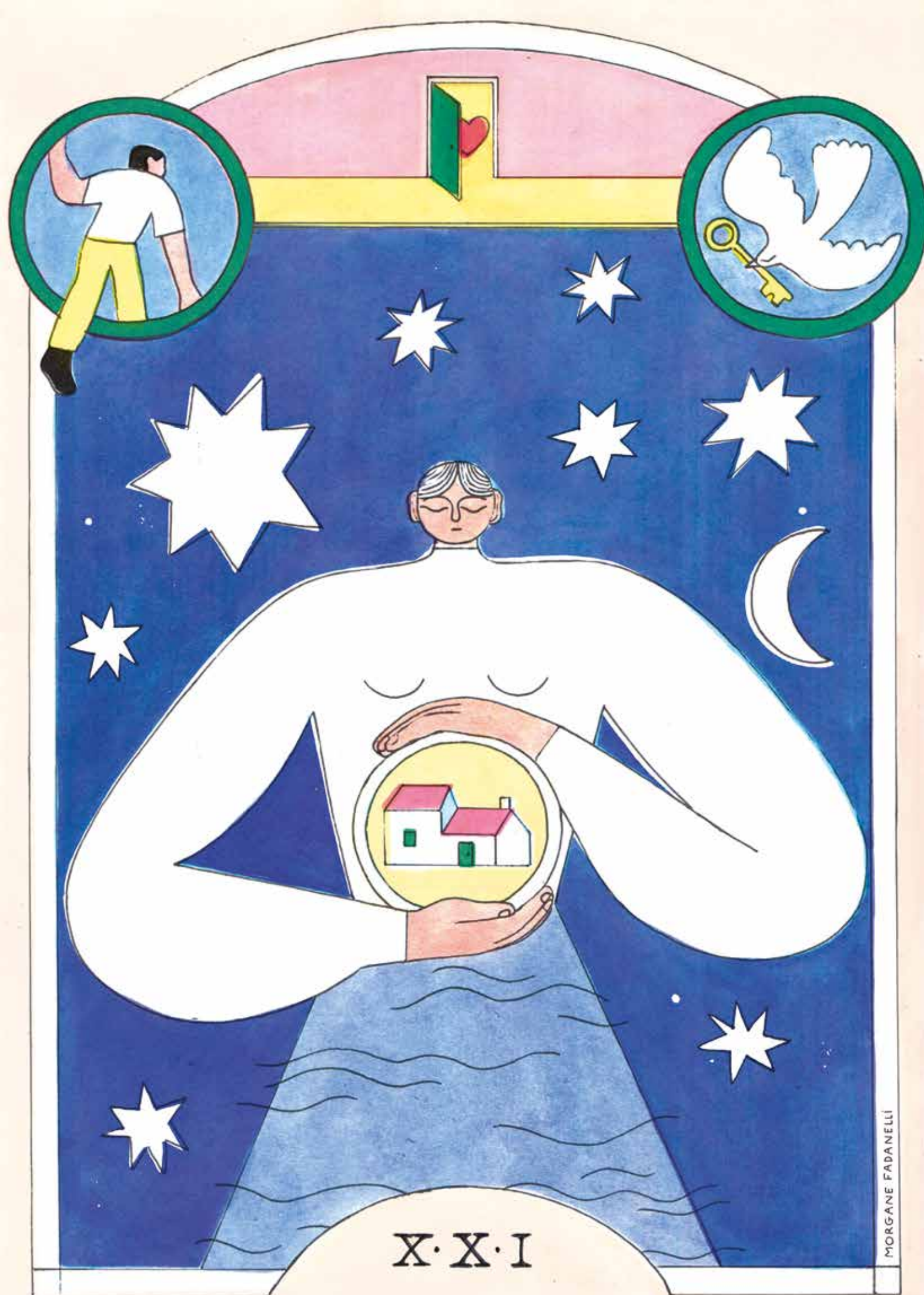
[FREDSOCHARD.COM](https://fredsochard.com)



ACCUEILLIR

*Aux antipodes du repli sur soi
et des discours identitaires qui n'amènent
que de l'ignorance et de la haine,
nos territoires à échelle humaine doivent être
résolument tournés vers le partage, l'accueil
et l'entraide. Imaginons que l'Autre
ne soit plus perçu comme une menace
mais au contraire comme une fantastique
occasion d'apprendre et d'échanger ?*

Texte : Cédric Herrou
Illustration : Morgane Fadanelli



Accueillir

*Et si nous regardions ensemble le monde d'un peu plus haut ?
Le regarder avec recul comme si c'était celui d'un autre.
Rond, sans dessus, sans dessous, un monde sans étage, sans barrage.*

Les couleurs passent du bleu au vert, du rouge fer au jaune lumière. La mer paraît calme de si haut ; comme un miroir, elle reflète la couleur du ciel que les reliefs des montagnes pénètrent avec douceur. Un monde chaud, chaleureux qui tourne sur lui-même comme une valse, une étreinte donnant la vie à ceux qui la dansent. Une alchimie donnant un monde parfait ; de si haut, nous n'avions encore jamais rien vu de si beau. Et maintenant redescendons, retournons sur Terre, vu d'ici la Terre est plate, statique, le soleil passe d'un côté à l'autre au-dessus de nous sans trop savoir pourquoi, lui ne danse pas car il est seul.

Lever la tête et ouvrir sa porte. Nous étions vieux, jeunes, heureux ou aigris, prof, notaire, étudiant ou paysan. Notre petite Roya, nous l'avons ouverte. Nous avons admis que ce monde avait besoin de notre considération, et que nous ne pourrions en imaginer un d'aussi beau. Alors nous l'avons protégé. Certes ce n'est pas facile d'accepter de partager sa vie avec celle d'un inconnu, même pour une heure, une nuit, ni même pour un repas ou un café. La première fois que j'ai ouvert ma porte, j'étais un peu comme la première fois, plus jeune, où j'invitais à danser. Peur de ne pas savoir faire, peur de ne pas savoir quoi dire, peur du regard de l'autre, peur de regarder dans les yeux la personne avec qui j'irai valser. Notre monde tourne par la danse et ne pas oser danser, c'est ne pas oser vivre son monde.

L'Humain a réussi à comprendre comment ce monde tournait, mais il n'a pas admis que nous tournions aussi. Ouvrir sa porte, non pas par charité, mais par solidarité, faire corps. Prendre pleine conscience que chaque particule de notre monde est un maillon ceinturant la valse de la vie, l'humain en fait partie. Reprendre conscience que dans notre monde, la vie se crée par l'amour, non par la haine. Respecter le monde, respecter ceux qui y vivent. Se sentir appartenir au monde, ne pas tolérer la souffrance sur son balcon, ni sur celui de son voisin, ni sur le balcon qu'on ne voit pas. « *Changer le monde ! Changer le Monde ! Y a-t-il vraiment besoin de le changer ? N'est-il déjà pas parfait ?* » Ce qu'il faut changer dans le Monde, c'est le regard que nous lui portons. Garder la pleine conscience que nous sommes responsables en tant que petit maillon de prendre soin du maillon qui est à côté, et ne pas hésiter à tendre la main pour que la chaîne du monde puisse continuer à valser.

« Changer le monde ! Changer le Monde ! Y a-t-il vraiment besoin de le changer ? N'est-il déjà pas parfait ? »

X·X·I

PISTES D' ACTIONS PROPOSÉES PAR ALTERNATIBA

- J'aide les plus démunies en me rapprochant d'associations nationales comme la Fondation Abbé Pierre ou ATD Quart monde sur fondation-abbe-pierre.fr et atd-quartmonde.fr, et des initiatives locales comme la ferme Emmaüs Roya dans la Vallée de la Roya
- Je soutiens les initiatives d'aide aux personnes migrantes, et si je le peux, j'ouvre ma porte et j'accueille celles et ceux qui en ont besoin
- Je demande à mes élu·es d'assurer l'accueil, l'accompagnement et la réinsertion des personnes en difficulté quel que soit leur statut
- Je soutiens Emmaüs qui offre un accueil inconditionnel et défend la dignité de tou·tes, sur emmaus-france.org



Cédric Herrou

Cédric Herrou a accueilli des personnes en exil sur sa ferme de la vallée de la Roya, où il exerce son activité agricole depuis quinze ans. Il a depuis créé une communauté Emmaüs, la première à vocation intégralement agricole.



Morgane Fadanelli

Morgane Fadanelli est illustratrice diplômée du DMA illustration de l'école Auguste Renoir et de la FCIL BD de la même école. Ses œuvres à l'aquarelle, iconiques, fleuries et colorées, se retrouvent dans des magazines tels que la revue XXI ainsi que sur les vêtements de la marque Hundred Pieces.

CARGOCOLLECTIVE.COM/MORGANEFADANELLI



PRENDRE SOIN DE TOUTES

La crise du coronavirus a mis en lumière le rôle des soignant·es, des aidant·es, des vendeur·ses, des nettoyeur·ses – femmes pour la plupart. Imaginons que les salaires et la valorisation sociale ne soient plus indexés sur le prestige de la fonction, mais sur son utilité sociale et écologique réelle...

Texte : Mounia El Kotni
Illustration : Chloé de Crépy



« Que les applaudissements de 20h se transforment en slogans dans des manifestations, en actions face aux discriminations du quotidien... »

Prendre soin de toutes

Et si nous prenions enfin soin de celles qui font tenir la société ? Une des choses que cette crise sanitaire a mises en évidence est l'inadéquation de notre échelle de valeurs – et donc de salaires – avec les besoins de nos modes de vie.

Parce que ce sont celles et ceux qui sont le moins rémunéré·es et exercent les métiers les moins valorisés, qui sont considéré·es comme indispensables en ce moment : caissières, infirmières, aides-soignantes, femmes de ménage, éboueur·ses, instituteur·rices... Dans leur grande majorité, ces métiers sont exercés par des femmes. Des femmes à la situation précaire – parce que les métiers du *care* (prendre soin des autres, physiquement et émotionnellement) n'ont pas de valeur ajoutée dans le système capitaliste, où le soin, considéré comme intrinsèquement féminin, est relégué dans la sphère du travail gratuit, invisible, naturalisé. Des femmes souvent issues de l'immigration postcoloniale et/ou vivant dans des quartiers populaires – parce que la stratification sociale a une couleur.

Ces travailleuses du *care* sont aussi, en tant que femmes, celles qui effectuent la majorité du travail dans le foyer, encore plus lorsque le foyer inclut des enfants⁽¹⁾. Celles qui sont exposées à des violences au sein du foyer, qui ont augmenté de plus du tiers depuis le début du confinement⁽²⁾. Comment alors prendre soin de soi, qui passe toujours après le soin des autres ? Peut-être en faisant en sorte que les conditions de travail soient dignes – avec du matériel et des effectifs en nombre suffisant – en revoyant largement les grilles salariales, en maintenant l'extension des droits à disposer de nos corps au-delà de la période actuelle, par exemple⁽³⁾. Et si au niveau individuel, nous nous soutenons

vraiment les un·es les autres ? En agissant pour que les applaudissements de 20h n'en restent pas là, et se transforment en slogans dans des manifestations, en actions face aux discriminations du quotidien, en une attention accrue aux indices de violences familiales dans notre entourage ou voisinage...

Prendre soin de toutes, c'est aussi faire en sorte que nous vivions dans un environnement sain, avec moins de pollution industrielle, de pollution d'épandage de pesticides. Avec accès à des espaces verts pour nous reposer, nous et nos proches, avec une alimentation saine dont on connaît l'origine, avec la possibilité d'avoir accès à des soins quand nous en avons besoin. Ne pas vivre dans la peur, pour nous ou nos proches, de discriminations et de violences, de la part de nos conjoints ou d'inconnus, ou de l'État censé nous protéger.

Et si l'État ne peut pas garantir nos droits, en tant que femmes, travailleuses, citoyennes, nous pouvons aussi nous auto-organiser, comme c'est déjà le cas au sein de collectifs d'associations, de réseaux. La sororité et l'adelphité ne peuvent pas s'arrêter aux frontières de classe. Celles d'entre nous qui ont des privilèges, de par le milieu dans lequel elles ont grandi, leurs études, peuvent les mettre au service des autres, pour visibiliser les luttes. Nous pouvons aller manifester, participer à des cagnottes de grève, et faire résonner de toutes les façons possibles les revendications de celles en première ligne, pour un avenir plus juste et généreux.

(1) www.inegalites.fr/L-inegale-repartition-des-taches-domestiques-entre-les-femmes-et-les-hommes

(2) www.lemonde.fr/societe/article/2020/03/30/hausse-des-violences-conjugales-pendant-le-confinement_6034897_3224.html

(3) Le délai pour l'interruption volontaire de grossesse (IVG) médicamenteuse a été étendu de 7 à 9 semaines d'aménorrhée par l'arrêté du 14 avril 2020.

PISTES D' ACTIONS PROPOSÉES PAR ALTERNATIBA

- Je suis vigilant·e à l'égalité femmes-hommes et la parité dans tous les aspects de la vie quotidienne et professionnelle
- Je soutiens les revendications des collègues salariées qui demandent une augmentation
- Je soutiens des initiatives pour la réappropriation des savoirs gynécologiques



Mounia El Kotni

Mounia El Kotni est chercheuse en anthropologie, postdoctorante à l'EHESS Paris. Elle travaille sur la médicalisation de la santé reproductive et les violences obstétricales ainsi que sur les mobilisations de femmes en lien avec la contamination environnementale au Mexique.

MOUNIAELKOTNI.COM



Chloé de Crépy

Formée en autodidacte, Chloé de Crépy travaille dans le cinéma d'animation en tant qu'animatrice 2D.

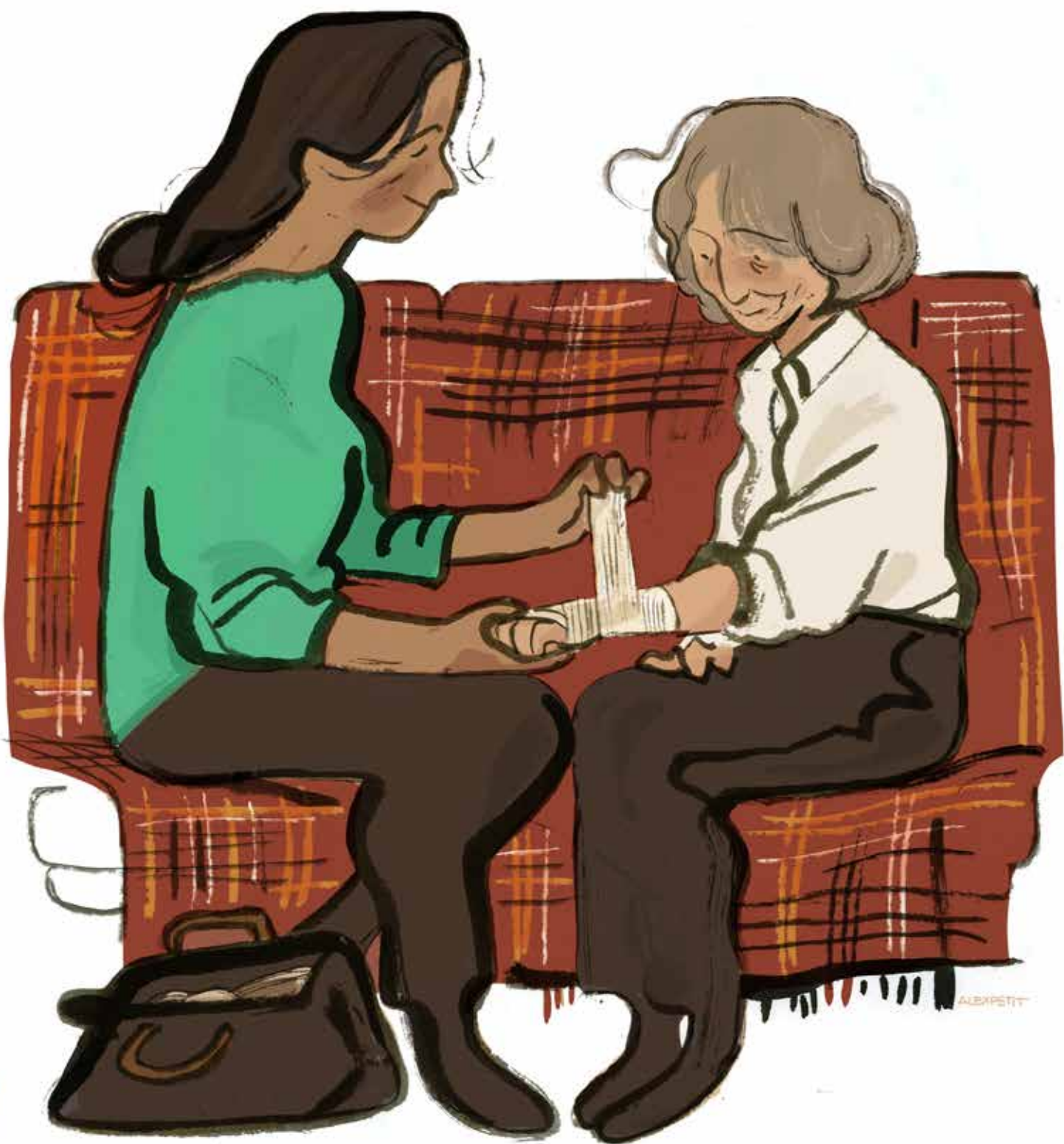
[INSTAGRAM.COM/CLOWELLE](https://www.instagram.com/clowelle)



SOIGNER

La pandémie du coronavirus qui a touché de plein fouet l'ensemble de l'humanité a révélé la fragilité de nos sociétés, et l'importance capitale de prendre soin de nos systèmes de santé. Imaginons qu'au lieu de le démanteler, nous commençons par soigner notre service public.

Texte : Hugo Huon
Illustration : Alexandra Petit



Soigner

Et si la santé n'était plus un frein au bonheur ? Si demain la maladie et la mort n'étaient plus tenues à distance, compartimentées voire refusées dans nos quotidiens accélérés ?

Si la colère, la peur, la tristesse, la détresse, ne s'installaient plus durablement dans les corps isolés, décharnés, dénudés ? Si l'on arrêta de croire à l'illusion performative de ceux qui seraient dans et en dehors de la vie ? Alors, chacun pourrait retrouver de la légèreté dans ces moments de vulnérabilité trop lourds à porter.

Soigner s'appuierait dès lors sur un changement de nos institutions, la structure et la culture s'enrichissant et évoluant – à notre image d'êtres sociaux – de regards, d'embrassades, de moments de grâce et d'intimité. Les séparations d'antan, motivées par des critères de mise en concurrence liée à de trop nombreuses années de progrès – étant entendu ici comme une réduction forcée des coûts – seraient reconsidérées. Ne plus se jalouser, réapprendre à s'aimer. La ville et l'hôpital ; le biologique, le psychologique et le social ; le *care* et le *cure* ; soigner, enseigner et rechercher ; prévenir et guérir ; faire et faire faire... sont de ces relations nouvelles, segmentées, qui ont souffert de leur éloignement.

Se retrouver, c'est commencer par se situer. Au-delà des poncifs, la réaffirmation de la protection sociale est un prérequis du vivre ensemble. Celle-ci n'a plus les beaux et séduisants atours des premiers jours mais s'est muée en cache-sexe rachitique d'une époque aux yeux voilés. Les couleurs de la santé sont complexes, intégrant savamment des pigments tels que l'éducation, la ville, le logement, les transports, le sport, l'écologie... Comme souvent dans ces tableaux, il est difficile une fois achevés de démêler ce qui les compose, mais l'absence d'un élément serait marquante, dérangement.

À l'heure du rendez-vous, la réconciliation demandera du temps, comme toutes les blessures sérieuses. Ce temps partagé, il se fera par le média du métier, en endossant régulièrement la blouse de l'autre et en analysant au plus près l'activité, puisque toutes ces années sans se parler ne permettent plus que de supposer. Au contact vient la reconsidération, et nous voilà pelle en main à déterrer une dignité oubliée. Trésor enfoui pour la soignante qui accompagne, à rémunérer et à former décemment, et pour le patient qui est accompagné, à écouter dans ses besoins sans jamais le rabaisser à une enveloppe déjà consommée, thérophyte devant l'éternel dont la légitimité de sachant n'est plus à prouver. Ici, les choix de société – projets de santé des territoires – seraient décidés conjointement, de manière éclairée et non réduits à de seuls objectifs de rentabilité. On ne devrait pas entrer au contact de la chair d'autrui pour y trouver des bénéfices.

« Au-delà des poncifs, la réaffirmation de la protection sociale est un prérequis du vivre ensemble. »

De l'union de ces hères dépareillés laissés trop longtemps en déshérence – se projetant à vue, sans jumelles – la santé s'inscrit pleinement pour ce qu'elle est. Une richesse et non un coût.

Un concept qui ne s'affranchit pas de la sortie de l'hôpital, de l'âge, de la maladie, des revenus ou de l'éducation. Un moteur et non un frein au bonheur, indépendamment de nos imperfections, que l'on porte une blouse, que l'on soit un peu trop vieux, un peu trop fou, un peu trop pauvre, un peu trop laid, humains.

PISTES D' ACTIONS PROPOSÉES PAR ALTERNATIBA

- Je soutiens et manifeste dès que possible contre la destruction des services publics
- Je soutiens le Collectif Inter-Urgences pour me tenir informé-e de l'évolution de l'hôpital public sur interurgences.fr
- Je soutiens les associations de solidarité internationale qui permettent l'accès aux soins pour tou·tes



Hugo Huon

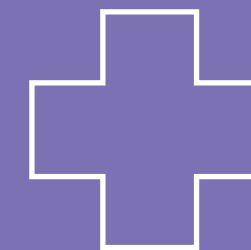
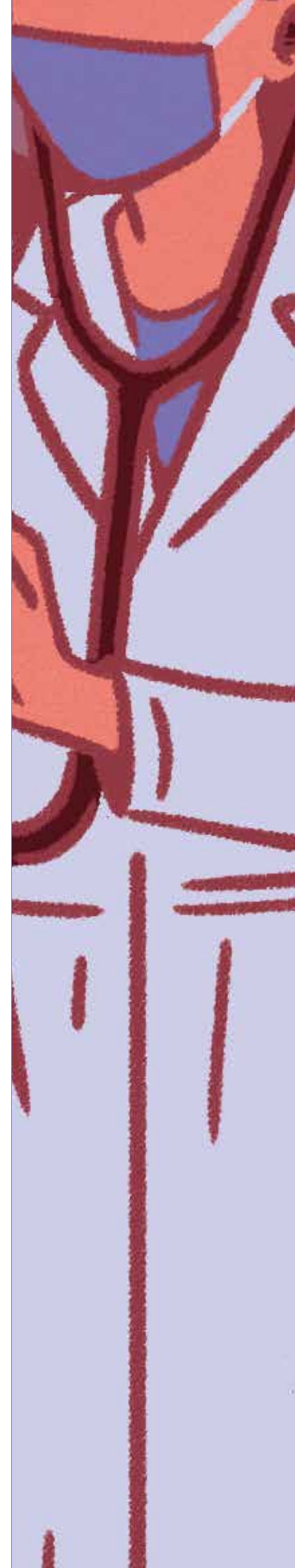
Hugo Huon est infirmier et membre du Collectif Inter-Urgences. Il partage, comme toutes ces femmes et ces hommes à blouses blanches, jaunes, vertes ou bleues, une autre idée du soin. Et parce que ce commun échappe encore trop souvent au bon sens, elles et ils se rendent visibles depuis un an pour nous interroger sur la place de la santé au sein de notre cité.



Alexandra Petit

Alexandra Petit est étudiante en cinéma d'animation à l'école des Gobelins. Avec son trait doux et lâché, elle explore le corps humain et la fluidité et la simplicité des formes.

[INSTAGRAM.COM/ALEXPETIT_](https://www.instagram.com/alexp Petit_)



PRÉMUNIR

La pandémie du coronavirus nous montre comment notre comportement destructeur envers les écosystèmes et la biodiversité finit par se retourner contre nous, en l'occurrence en permettant la transmission de nouvelles maladies de l'animal à l'homme et leur propagation incontrôlée. Imaginons que nous repensions à la fois notre rapport à la nature et notre rapport à la santé au niveau mondial...

Texte : Kévin Jean

Illustrations : Margo Roquelaure, Jean Mallard

Prémunir

Et si, au lieu de courir, trop souvent avec un temps de retard, après des remèdes ou des cures aux catastrophes et épidémies qui se multiplient, nous nous efforcions un peu plus de combattre ces maux à leur source ?

Si, plutôt que de nous agiter comme des matelots échevelés à écoper à bord d'un navire prenant l'eau, nous prenions le temps de lever la tête afin d'identifier les brèches pour mieux les colmater ? En d'autres termes, si, au lieu d'une vision de la santé reposant très largement sur des approches curatives et biomédicales, nous tâchions d'aller aux racines sociales et environnementales des maladies pour concevoir des approches préventives ? Et si, demain, nous adoptions enfin le paradigme de la santé planétaire.

Cela implique en premier lieu de prendre conscience que toutes les perturbations que les activités humaines causent aux équilibres planétaires nous reviennent au visage par un formidable retour de manivelle, et ce plus rapidement que nous ne voulons le voir. Brûler des combustibles fossiles ou des arpents de forêt primaire augmente fortement le risque d'aléas météorologiques plus intenses et plus fréquents, et se paie dès aujourd'hui par un fardeau accru des maladies cardiovasculaires ou respiratoires.

L'agriculture intensive et l'empiètement humain sur les habitats sauvages ont des conséquences sur les écosystèmes et le vivant, qui sont contraints de céder le pas. Mais nous en faisons également les frais via la recrudescence de maladies qu'on pensait maîtrisées ou via l'émergence de pathogènes nouveaux – et nous le réalisons bien cruellement actuellement. La modification de la chimie de l'atmosphère, par la hausse des concentrations de gaz à effet de serre issus là encore des énergies

fossiles et de l'agriculture intensive, nous rapproche d'un horizon climatique incertain, et affecte dès aujourd'hui non seulement la quantité des récoltes mais aussi leur qualité nutritionnelle.

Une vision planétaire de la santé implique également de prendre conscience que les choix de collectifs humains, en matière de consommation, de production d'énergie ou encore de régime alimentaire, affectent les systèmes naturels de la planète, et, en conséquence, la santé et le bien-être de tou-ttes ses habitant-es. Et de reconnaître qu'il y a généralement un contraste marqué entre celles et ceux qui tirent les bénéfices de ces perturbations, en termes de confort, de bien-être ou de profit, et celles et ceux qui vont en payer le prix sanitaire et environnemental. Ici, l'urgence de santé publique se double donc d'un impératif moral.

« Ici, l'urgence de santé publique se double d'un impératif moral. »

En somme, être à la hauteur des enjeux planétaires implique de voir la préservation de la santé et celle de l'environnement comme deux causes indissociables, toutes deux reliées par des impératifs de justice sociale et climatique. Cela nécessite de décroquer les formations et l'action publique : notre santé dépend autant des médecins et infirmier-ères que des agronomes, des écologues ou des spécialistes de l'aménagement du territoire. Cela requiert enfin de revoir notre définition de la prospérité pour y intégrer la préservation des écosystèmes et le souci d'équité.





PISTES D' ACTIONS PROPOSÉES PAR ALTERNATIBA

- Je préserve la biodiversité des forêts tropicales en boycottant l'huile de palme et en consommant moins de viande et de produits laitiers
- J'agis sur la biodiversité en plantant des graines mellifères sur mon balcon, dans mon jardin et dans les espaces verts
- Je demande à mes élu-es de développer des trames vertes, bleues, brunes et noires pour redonner sa place au vivant sur mon territoire
- Je soutiens le Collectif Inter-Urgences pour me tenir informé-e de l'évolution de l'hôpital public sur interurgences.fr



Kévin Jean

Kévin Jean est enseignant-chercheur en épidémiologie et s'intéresse entre autres aux stratégies de prévention des maladies infectieuses. Il est également président de l'association Sciences citoyennes, qui œuvre à une appropriation démocratique des sciences afin de les mettre au service du bien commun.

SCIENCECITOYENNES.ORG



Margo Roquelaure (illustration 1)

Diplômée de l'école des Gobelins, Margo travaille dans le cinéma d'animation en tant que character designer et concept artist. Elle développe aussi des projets de courts-métrages pendant son temps libre.

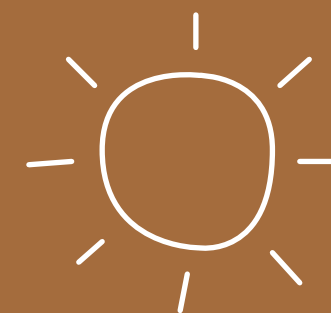
MARGOROQUELAURE.TUMBLR.COM



Jean Mallard (illustration 2)

Fan des BD de Moebius et des films de Miyazaki, Jean Mallard tombe vite amoureux du dessin, et décide de ne plus jamais s'en séparer. Ses techniques de prédilection sont l'aquarelle et la gouache, qui l'accompagnent depuis son enfance, et avec lesquelles il travaille pour créer des mondes infinis et ouverts à tous.

INSTAGRAM.COM/JEAN.MALLARD/



S'ÉPANOUIR

*Discriminées, invisibilisées,
victimes de violences, sous-payées :
encore aujourd'hui les femmes subissent
les conséquences d'un système patriarcal.
Imaginons que l'égalité ne soit pas
une simple promesse...*

Texte : Fatima Ouassak
Illustration : Sacrée frangine



S' épanouir

*Et si nous reprenions le pouvoir qui nous a été confisqué ?
Pour décider de notre sort. Être respectées dans notre dignité et être
heureuses. Ne plus attendre.*

Les féminicides, le nombre de mineures violées, la concentration des femmes racisées dans le tertiaire précaire, les inégalités salariales, la malbouffe dans les classes populaires, les taux de pollution près des échangeurs autoroutiers. Ne plus nous contenter de dénoncer ces chiffres et tant d'autres. Mais prendre le pouvoir.

S'auto-organiser, là où nous sommes, dans nos quartiers, et lutter ensemble. Pour sortir de l'isolement et quitter enfin le sentiment d'impuissance qui nous ronge jour après jour.

Se présenter aux élections. Les gagner et prendre le pouvoir local.

Quelle joie ce sera de manger de bonnes choses, de renouer avec la terre, avec nos spiritualités, avec nous-mêmes ! Être vivantes et respirer.

*« Quelle joie ce sera d'être libres
et d'être chez nous dans l'espace
commun ! »*

Et si nous retrouvions notre liberté de circuler ?

Respirer. Ne plus jamais être assignées à résidence dans des appartements toujours trop petits. Circuler librement dans l'espace public, de jour comme de nuit. Y prendre de la place, beaucoup de place. Y exister, y jouer, y rire. Y faire de la politique. Sans y être vidéosurveillées, traquées par des drones, quadrillées. Sans prendre le risque que nos enfants y soient tasés, gazés, agressés sexuellement, asphyxiés au sol sous le poids de trois gendarmes.

Quelle joie ce sera d'être libres et d'être chez nous dans l'espace commun !

Et si nous devenions des dragons ?

Par amour pour nos enfants, pour les protéger. Qui le fera, sinon ? Qui les protégera du système social qui les hiérarchise en fonction de leur classe, de leur sexe et de leur couleur de peau ? Qui les protégera contre tout ce qui les détruit ? Tout ce qui nous a nous-mêmes détruites lorsque nous étions enfants. Quelle joie ce sera de voir nos enfants grandir curieux, confiants et heureux !

Et si nous inventions une parentalité joyeuse et émancipatrice ?

Lutter contre la reproduction sociale, casser cette fausse fatalité, par l'éducation et la transmission. Changer le monde à travers nos enfants. Nous avons ce pouvoir. Utilisons-le ! Pour faire un monde plus beau, plus égalitaire, plus respirable.

Racontons des histoires, nos histoires, glorieuses. Transmettons nos luttes. Transmettons aussi nos musiques, nos langues, nos contes.

Il était une fois un gentil dragon dont la fille Khadija avait été condamnée par le roi Kapitalist. Le roi tenta par mille moyens d'étouffer Khadija, mais le puissant dragon parvint à déjouer ses mauvais tours. Le roi Kapitalist fut vaincu, il s'éteignit dans le feu. Et Khadija put enfin sortir danser avec le vent.

PISTES D' ACTIONS PROPOSÉES PAR ALTERNATIBA

- Je suis une formation #NousToutes sur les violences faites aux femmes
- J'appelle le 3919 si je suis témoin ou victime de violences faites aux femmes
- Je rejoins un collectif et participe à des collages féministes
- J'apprends l'écriture inclusive et l'utilise systématiquement
- Je soutiens le collectif Front de mères
 - Je relaie la parole des femmes vivant des discriminations multiples, par exemple via les collectifs Lallab, Mwasi, les Dévalideuses, Gras politique...
- Je contribue à renforcer la visibilité des femmes sur Wikipedia avec le collectif les Sans Pages



Fatima Ouassak

Fatima Ouassak est politologue, porte-parole du Front de mères, premier syndicat de parents d'élèves des quartiers populaires, et fondatrice du Réseau Classe/Genre/Race. Elle est l'auteure de *La Puissance des mères*, pour un nouveau sujet révolutionnaire, à paraître le 27 août 2020 aux éditions La Découverte.



Sacrée frangine

Après un parcours en école de communication visuelle et plusieurs années à des postes de directrices artistiques au sein d'agences de design parisiennes, Aline et Célia, deux amies d'enfance, s'allient pour former le duo créatif Sacrée Frangine et créent ensemble des illustrations sensibles et colorées.

[INSTAGRAM.COM/SACREE_FRANGINE](https://www.instagram.com/sacree_frangine)



APPRENDRE

Penser le monde d'après, c'est le penser pour – et avec ! – celles et ceux qui viennent d'y arriver : imaginons d'autres façons d'apprendre, d'autres façons de grandir, d'autres façons de s'éveiller...

Texte : Philippe Meirieu
Illustration : Louis Thomas

Apprendre

*Et si « apprendre » devenait, finalement, plus important que « savoir » ?
Si l'on découvrait, enfin, que la certitude de savoir était le piège majeur
de la pensée, la branche où l'on s'accroche désespérément quand
on a renoncé à explorer le monde, l'ornière où l'on piétine quand
on a choisi d'écraser les autres plutôt que de chercher la vérité avec eux ?*

Si l'on cessait de transformer nos connaissances en marchandises pour qu'elles soient payées en notes, diplômes et privilèges ? Si nous savions mutualiser les compétences que nous avons acquises au lieu de nous en revendiquer les propriétaires exclusifs ?

Alors, peut-être, Mériem et José n'iraient-ils plus à l'école comme on va faire ses courses dans un supermarché, en se demandant comment payer le moins possible pour le meilleur résultat possible : le monde ne serait plus, pour eux, un magasin offert à leurs caprices mais un univers fabuleux où partir à l'aventure du « comprendre ». Et puis, sans doute, Nolan et Zoé ne croiraient plus que les tâches scolaires ne sont que des épreuves imposées dans un parcours du combattant à l'issue incertaine : ils y verraient des occasions d'exercer leur curiosité, de chercher, d'inventer, de construire, de progresser en rectifiant leurs erreurs et de devenir toujours plus exigeants vis-à-vis d'eux-mêmes. Quant à Emma et Kevin, ils chercheraient sans cesse les occasions d'échanges et d'entraide, attentifs à faire bénéficier leurs camarades de ce qu'ils ont compris et à profiter de leurs conseils.

C'est que l'école aurait changé. On n'y organiserait plus les classes en regroupant des élèves de même âge, censés être de même niveau, et assignés à faire la même chose en même temps : on ferait de l'hétérogénéité assumée une richesse au service de la coopération. On n'attendrait plus que les enfants se mobilisent sur les savoirs, mais on susciterait leur engagement à partir de ce qu'ils sont et savent, afin qu'ils se dépassent et, grâce à l'accompagnement rigoureux de leurs maîtres, accèdent aux savoirs

les plus élaborés. On ne présenterait plus les connaissances à acquérir comme des obligations programmatiques, mais comme des réponses fabuleuses aux questions que les humains se sont posées tout au long de leur histoire. On serait attentif au cheminement de chacune et chacun, tout en construisant, pierre par pierre, du « commun » : des projets communs, des savoirs communs, des valeurs communes. On n'évaluerait plus les acquisitions de manière ponctuelle et « bancaire », mais en proposant à toutes et tous de réaliser des « chefs-d'œuvre », construits au long cours, mobilisant plusieurs disciplines et présentés au groupe comme de véritables cadeaux réciproques. Bref, contre l'enkystement dans les certitudes mortifères, on ferait de l'école le lieu de la recherche et de la découverte, de l'accès de toutes et tous au plaisir d'apprendre et à la joie de comprendre.

Mais, en réalité, c'est que toute l'organisation sociale aurait été changée. On donnerait, enfin, « plus » et surtout « mieux », à ceux qui ont moins pour qu'ils puissent vivre dignement et accéder aux biens communs. Et puis, on aurait découvert que le bonheur ne se trouve pas dans la consommation effrénée de l'épuisable, mais, tout au long de la vie, dans le partage serein de l'inépuisable : les œuvres d'art et de culture, les connaissances et les savoir-faire, l'imagination et la création au service du bien-être de toutes et tous... ces biens essentiels auxquels on peut accéder sans en priver personne et que chacune et chacun peut partager à l'infini avec autrui.



PISTES D' ACTIONS PROPOSÉES PAR ALTERNATIBA

- Je participe à des « marchés de connaissances » (ou je les organise quand ils n'existent pas) dans lesquels on échange gratuitement des savoirs et savoir-faire... dans ma famille, dans mon immeuble, dans mon quartier ou grâce au numérique contributif. Je peux m'appuyer sur le Réseau d'échanges réciproques de savoirs www.rers-asso.org
- Si je suis parent, je m'engage dans une association de parents d'élève. Si je suis enseignant, dans un mouvement pédagogique au sein duquel je peux mettre en commun mes ressources et trouvailles.
- Je mets en place, autour de moi, l'entraide systématique sans hiérarchisation des compétences.



Philippe Meirieu

Philippe Meirieu est professeur émérite des universités et chercheur en pédagogie. Spécialiste de l'histoire des doctrines pédagogiques, il a exercé, à plusieurs reprises, des responsabilités dans le système scolaire. Il a aussi été vice-président de la Région Rhône-Alpes, délégué à la formation tout au long de la vie (EELV).

MEIRIEU.COM



Louis Thomas

Louis Thomas est dessinateur, diplômé de l'école des Gobelins à Paris et de CalArts à Los Angeles. Il partage son temps entre l'illustration de livres, les films hollywoodiens, les exposition de peintures, les conférences autour du monde, et autres siestes, séances de piano et réalisation de recettes de cuisine... Il partage sa vie avec son chat Pipo dans leur atelier à Paris, près du jardin du Luxembourg.



S'ÉLEVER

Imaginons que, dès l'enfance, nous ayons toutes les mêmes chances de nous épanouir, de faire nos choix, que nous nous construisions au sein de sociétés qui nous reconnaîtraient comme des acteurs et actrices à part entière et nous donneraient les moyens de l'accomplissement de soi et de la construction collective.

Texte : Marie Desplechin
Illustration : Serge Bloch



S'élever

Et si tu n'y retournais pas ? On pourrait continuer comme ça quelques semaines, ou quelques mois. Quelques années. Toute la vie même. Il me semble déjà que tu as changé.

Tu ne demandes pas encore de toi-même à t'y mettre, mais tu ne te fâches plus quand on te le propose. C'est peut-être que tu as moins peur. C'était la peur, n'est-ce pas ? C'est fini. Personne n'essaiera de te piéger, de débusquer ce qui te manque. Personne ne voudra plus t'humilier, en affichant publiquement que tu ne suffis pas, que tu es sott(e), en retard, à côté, déficiente, inférieure. Regarde tes notes. Regarde ce qu'elles te disent. Que tu es en train d'apprendre, et qu'elles en sont fières. Une part de cette fierté rejaillit sur toi et t'illumine.

Tu as vu qu'ils ont abandonné cette manie de mettre des zéros ? Leurs notes ne valent plus rien. Ils ne peuvent plus les utiliser comme hier pour faire le tri entre ceux qui vont bien, et ceux qui ne feront pas l'affaire. Prends-les pour ce qu'elles sont, les signes réguliers qu'on s'intéresse à toi, à ce que tu deviens. Tu ne le savais pas jusqu'ici mais ils sont bienveillants, finalement, ces profs que tu étais si sûre de détester. Ils répondent à nos lettres. Ils savent bien qu'on ne fera pas tout, que leurs programmes n'ont pas grand sens, qu'on a laissé tomber la physique-chimie, et la musique. Ils préfèrent ce qu'on fait à ce qu'on ne fait pas. Ils doivent se dire qu'on finit toujours par y arriver, avec le temps. Et puisqu'on a du temps... On dirait qu'ils ont changé, eux aussi.

« Si on renversait le collège, tu pourrais travailler assise, par terre, vautre(e), debout. Tu pourrais parler, te lever, te rasseoir, boire un verre d'eau, et reprendre. »

Penses-tu comme moi que tu en as mieux appris en deux mois que depuis le début de l'année ? C'est aussi que tu ne perds plus de temps à te défendre contre ce qu'on te fait. Si on renversait le collège, tu pourrais travailler assise, par terre, vautre(e), debout. Tu pourrais parler, te lever, te rasseoir, boire un verre d'eau, et reprendre. On pourrait étudier vingt minutes ou deux heures, ne faire que le français un jour, que l'anglais le lendemain. Ça te laisserait le temps de poursuivre ce que l'ennui et la liberté t'ont poussée à tenter. La couture de cette tunique, coupée dans un vieux wax. La cuisine, que tu expérimentes de si bonne volonté. La peinture et le dessin, avec les aquarelles qui étaient dans l'armoire. Les chorégraphies improvisées sur la terrasse. La lecture sans cesse recommencée des *Cahiers d'Esther*.

Je sais que les amies te manquent. Je sais combien elles comptent, et qu'elles sont la raison principale, sinon la seule, d'aimer la classe. Mais crois-tu vraiment qu'il faut se laisser enfermer dans une salle de cours pour bavarder ? Imagine des petits groupes, variables, guidés de loin par tes professeurs, qui travailleraient avec un adulte, dehors ou dedans, comme nous le faisons toutes les deux ces jours-ci. Imagine au moins que nous y réfléchissions tous ensemble, et que les adultes décident d'organiser leurs vies autrement pour accueillir les enfants, et les aider à grandir. Imagine que nous ne vous lâchions pas, aucun d'entre vous, que nous ne menacions pas sans arrêt de vous lâcher. Je pense que nous pourrions réussir à dégager l'ennui, la peur et l'échec de l'étude. Apprendre peut être une telle joie, tu ne penses pas ?

PISTES D' ACTIONS PROPOSÉES PAR ALTERNATIBA

- Je promeus l'apprentissage tout au long de la vie, pour moi et pour les autres, sans jamais décréter qu'apprendre n'est plus possible.
- Je m'engage pour la mixité sociale, culturelle et intergénérationnelle dans tous les domaines (habitat, écoles, quartiers, associations, etc.).
- Je m'implique dans des associations culturelles, universités populaires, mouvements d'éducation populaire (CEMEA, Petits Débrouillards, Francas, amicales laïques, scoutisme...)



Marie Desplechin

Journaliste et romancière, Marie Desplechin écrit pour les enfants comme pour les adultes. Elle est notamment l'auteure de la série *Le Journal d'Aurore* (éditions l'École des loisirs).



Serge Bloch

Vous connaissez sûrement le trait encre de Serge Bloch. Dessinateur des célèbres personnages de *Max et Lili*, auteur-dessinateur de *SamSam*, il a été rédacteur en chef visuel du journal *Astrapi* et est dessinateur de presse pour différents quotidiens américains. Plusieurs fois récompensé pour son travail d'illustration, il reçoit notamment en 2005 la médaille d'or de la Society of Illustrators, lors de sa 47^e exposition annuelle.

SERGEBLOCH.COM



CONNECTER

Mainmise des GAFAM (Google, Amazon, Facebook, Apple, Microsoft), utilisation des données, ultra-connectivité au détriment de nos liens de proximité, multiplication des data centers polluants et énergivores, injonction à l'immédiateté : imaginons que d'autres façons de travailler, de penser l'espace, de créer de la convivialité remettent à leur juste place nos usages numériques...

Texte : Alain Damasio
Illustration : Léonie Després



Connecter

Take a walk on the wood side

- Et si je te dis *deep web* ?
- On y est déjà, sur le *deep web* ! On n'est indexé sur aucun moteur de recherche. Notre mesh local couvre tout le Vercors, il a son propre zadacenter à Vassieux, on est raccordé au *wood web* par Crest, c'est tout. On reste intraçable !
- Intraçable mais déconnecté du vrai réseau !
- C'est quoi le vrai réseau ?
- Le *world wide*...
- T'es sérieuse, là ?
- Le big data, les clouds ! Les pubs qui poppent de partout ! Le profilage personnalisé, le tracking ! Le bonheur, Steve !
- J'adore quand tu trolles...

Sybille balaie une mèche noire d'un petit souffle discret. Ses joues sont une carte du ciel, des constellations rousses, mobiles comme des satellites. Quand elle sourit, ça danse.

Elle meule la coque du greenphaune, encolle le circuit à la résine et le pose à côté des autres. On doit être bon :

- Trente phaunes, ça suffit pour cinq cents zagueux, non ?
- On doit les mettre où, déjà ? J'ai pas lu le zadibao ce matin...
- Dans les boîtes à livre des hameaux, je crois, au café, à la recyclerie...
- On n'en garde aucun pour les Tissés ?
- Si bien sûr. Les Tissés, c'est leur taf de communiquer, de nous informer, d'appeler l'archipel, d'organiser les rencontres. Ils ont besoin d'être à l'intersection de ce qui se dit. On n'a jamais fait mieux que le téléphone pour ça.
- Je t'ai jamais vu être Tissé, Steve...
- T'es toute neuve ici, c'est pour ça !

Elle se lève et va pédaler sur le chargeur. Au bout de la plate-forme, la vue s'envole sur la canopée des fayards. Au loin, on aperçoit la Drôme et les Trois Becs. Des chauves-souris commencent à zébrer le ciel en zig-zag.

En fait, Sybille est née dans la ZAG mais elle a passé son adolescence à Nestlyon. C'est une hybride, Sybille : moitié libertaire, moitié libérale. J'enchaîne :

- J'ai été tiré au sort l'année dernière, une fois ; cette année non, et c'est pas plus mal. Être Tissé, ça te met le cerveau en puzzle. Et tu bouges sans arrêt. Faut être au courant de tout, prendre le pouls dans les hameaux, aller à Valence, à Gre, à Lyon, écouter les infos publiques, croiser ce qui circule dans l'archipel sur le *wood web* avec ce qui buzze dans le net commercial... Et restituer ça à tout le monde.

- C'est riche, non ?
- Bien sûr, tu te sens au milieu de l'étoffe. Tu assures la connexion entre les gens, tu fais le liant et tu n'as pas à décider ensuite, c'est assez confortable pour ça. Dissocier information et décision a été une idée forte. Mais faire une synthèse équilibrée est une grosse responsabilité...
- C'est quoi la plage d'ouverture ici pour le web ?
- Une heure par jour devant un écran, c'est le principe.
- Ça inclut le cinéma de prairie ?
- Non, ça c'est du collectif, du partage, c'est une fête.

« Ça m'oblige à bosser sur moi, à discuter avec des gens qui pensent pas ce que je pense, mais qui ont quand même beaucoup d'affinités avec le monde que je veux faire pousser. »

Elle s'assombrit inexplicablement, enfile sa polaire recyclée. L'humidité tombe du plateau.

- Tu sais de quoi j'ai peur en fait, en revenant ici ?
- Je crois deviner... Tu crains de t'enfermer ?
- Pas vraiment... Je... je sais que la vie locale est très intense, c'est même épuisant d'être tout le temps en collectif, ça t'ouvre énormément d'envies, de sensations, tu te sens plus vaste humainement. Mais sans le mail pour dialoguer à distance, sans les textos que tu gères comme tu veux, sans les appels que tu prends ou pas sur ton phone, tu ne peux plus filtrer ta bulle, tu ne peux plus choisir qui tu acceptes, qui tu rejettes. Je n'ai plus le contrôle sur mes amitiés. Dès que je vais au marché ici, monte une charpente ou fais la bouffe pour vingt, je me prends dans la gueule IRL et H24 tout le monde : les vieux, les mêmes, les relous, les sympas...
- C'est sans pitié la vie en communauté, hein ? La ZAG, c'est du plain-pied, tu tries pas, tu te coltines ceux que tu aimes et ceux que t'aimes moins... Mais moi, c'est justement ça... qui me plaît. Ça m'oblige à bosser sur moi, à discuter avec des gens qui pensent pas ce que je pense, mais qui ont quand même beaucoup d'affinités avec le monde que je veux faire pousser. Cette altérité, elle me nourrit, elle me rend plus souple, plus à l'écoute, plus précis aussi dans les valeurs que je veux défendre. C'est pas cette amitié molle du numérique avec ses smileys et ses faux clashes !



Sybille hoche la tête en débranchant le premier phaune. Elle se connecte sur Gouve, le service public des réseaux, une des plus grandes victoires qu'on ait arrachée à l'État : rendre le *White Web* ouvert, gratuit, sobre et sans pub. Le désincarcérer du *World Wide* qui reste une saloperie séduisante et consumériste. Toutes ces toiles communiquent mais le *Wood*, qui est notre net des ZAG, reste protégé des intrusions. C'est un immense patchwork crypté de meshes locaux appuyés sur des zadacenters relocalisés, un câblage et des routeurs propres et une alimentation en énergie mixte husol (humaine/solaire). Tout y est en *open source*, matériels et logiciels libres, fabricables en atelier. On recycle et répare à 90%, on est en basse tech : le petit Illich en tchatte de joie dans sa tombe.

- Je peux passer un appel ? me demande Sybille qui prend la passerelle vers sa cabane perchée.
- À sa façon de tenir le phaune, on sent l'immense habitude des gestes qu'on a perdus. Moi, je suis plus fluide avec un descendeur.
- C'est comme en prison ici ! Un seul appel, détenue Sybille ! Et pour ton avocat ! Elle rit en fuyant, leste comme une ligne de Matisse. J'empoigne la tyrolienne.

Tandis que je glisse à travers la forêt, dans ce soir qui s'éteint, j'ai le temps de capter quelques bribes de sa voix claire qui déjoue le silence...

« Oui... Tu te souviens de Steve ? Les gens sont géniaux ici... Non, non, ils crachent pas sur la techno... ils ont juste trouvé un art de vivre avec elle ...Tu me manques aussi... Tu viendras ? »

PISTES D' ACTIONS PROPOSÉES PAR ALTERNATIBA

→ J'évite au maximum les GAFAM
(Google, Amazon, Facebook, Apple, Microsoft),
par exemple en optant pour un moteur de recherche français
comme [Qwant.com](https://www.qwant.com/) ou qui soutient les associations comme [Lilo.org](https://lilo.org/)

→ Je découvre les alternatives des logiciels libres
sur le site degooglisons-internet.org fait par Framasoft

→ J'adopte des pratiques numériques et un usage d'Internet
qui réduisent le plus possible ma consommation énergétique
et mon empreinte écologique

→ Je m'investis dans la vie de mon quartier
et j'apporte mon aide si nécessaire à mes voisin-es,
notamment pour les initiatives de solidarité
comme celles qui sont organisées sur [Covid-entraide.fr](https://covid-entraide.fr/)



Alain Damasio

Alain Damasio est auteur de science-fiction. Il écrit de nombreuses nouvelles, dans lesquelles il mêle science-fiction, fantasy et dystopie politique. Il est notamment l'auteur de *La Horde du Contrevent*, de *La Zone du Dehors* et plus récemment du roman *Les Furtifs*.



Léonie Després

Léonie Després est une illustratrice qui travaille également pour des studios d'animation à Londres. Aimant particulièrement dessiner des personnages joyeux, modernes, épurés et très colorés, elle cherche à mettre l'accent sur les relations humaines ainsi que les sources de joie du quotidien.

[INSTAGRAM.COM/LEONIE.DESPRES](https://www.instagram.com/leonie.despres)



HABITER

*Imaginons que nous repensions
la façon d'habiter nos territoires :
nous rapprocherions les lieux d'habitation,
de travail, et les services publics,
ce qui limiterait les déplacements émetteurs
de gaz à effet de serre tout en recréant
du lien social et en améliorant notre qualité
de vie. Dans cette nouvelle façon d'habiter,
nous nous orienterions vers la sobriété
et l'efficacité énergétiques, nous
développerions des énergies renouvelables
entre les mains des citoyen·nes et mettrions
ainsi fin aux énergies fossiles et nucléaires,
polluantes et fortement centralisées.*

Texte : Denis Lachaud

Illustration : Gwen de Bonneval



« C'est beaucoup de travail,
mais on est contents
du résultat. »

Habiter

- *Et si tu m'expliquais comment vous êtes arrivés ici ?*
 - *On a acheté cette ruine avec 5 hectares de forêt.*
 - *C'est étonnant, ce mélange de ruine et de construction moderne.*
-
- C'est un ancien moulin banal. Il ne restait que trois murs. Avant la Révolution, il appartenait à un seigneur et les habitants du territoire payaient un ban pour faire moudre leur grain. On a voulu garder toutes les caractéristiques du bâtiment, notamment tout ce qui concerne les moyens de production. Remettre le barrage en état nous a permis d'installer une turbine au sous-sol pour produire notre électricité, et aussi de réhabiliter la zone humide. On a vu la faune et la flore se réimplanter.
 - Et la partie moderne ?
 - On a dessiné une boîte gigogne qui s'insère dans la ruine. On a utilisé le bois de la forêt alentour.
 - C'est possible, ça ?
 - On nous a présenté un compagnon charpentier qui abat les arbres, les débarde avec un cheval et les transforme en planches, en poutres. Il a construit la structure. Après on a fermé avec des baies vitrées au sud et des cloisons isolantes adaptées au climat, chaud en été, froid et humide en hiver.
 - En quelle matière ?
 - En briques de terre crue. C'est traditionnel par ici. Pour l'isolation extérieure, on a installé une couche de liège.
 - Vous avez mis du liège sur la terre crue ?
 - On a tenté le mariage du liège et de la terre crue. Ça marche plutôt bien.
 - Mais pourquoi pas garder l'extérieur en terre crue ?
 - En hiver, la vallée est humide. Il fallait protéger la terre crue de l'humidité. D'où le liège et les débords de toit. La terre crue amène de la fraîcheur à l'intérieur, en été.
-
- Vous faites comment pour l'eau ?
 - On a fait venir un sourcier. Il a détecté une source. On récupère les eaux de pluie aussi. Surtout pour arroser le jardin.
 - Vous avez financé votre projet comment ?
 - On a fait un emprunt. Ça a permis d'acheter la ruine et de construire à l'intérieur la maison de 50 m². Quand on a été sûrs de vouloir s'installer ici, on a quitté notre appartement à Toulouse.
 - Vous faisiez quoi à Toulouse ?
 - Secrétaire juridique et comédien.
 - Vous me parlez du jardin ?
 - On a fait des recherches aux archives départementales qui ont montré la présence de cultures en terrasses près du ruisseau, donc a décidé d'y planter le jardin. On a créé un potager partagé. C'est beaucoup de travail, mais on est contents du résultat. Plus récemment, on a retapé la grange et restauré le four à pain. La grange ne sert que l'été, en gîte d'étape et en buvette.
 - Vous vivez de quoi aujourd'hui ?
 - On a beaucoup moins de besoins qu'avant. Le jardin nous nourrit et on vend sur les marchés. L'été, on organise des événements culturels. Concerts, petites expos... On vend les pizzas qu'on cuit dans notre four à pain. Et comme on est restés dans la région toulousaine, j'ai pu continuer le théâtre. J'ai toujours bossé dans le coin. J'anime deux ateliers par semaine. Je travaille avec des lycéens en option théâtre et j'ai monté un atelier amateur ici, au village. De temps en temps, je suis engagé dans une production. Je joue.

PISTES D' ACTIONS PROPOSÉES PAR ALTERNATIBA

- Je soutiens la Fondation Abbé Pierre qui lutte contre la précarité énergétique des personnes les plus précaires, sur fondation-abbe-pierre.fr
- Je vérifie qui sont les fournisseurs d'électricité véritablement écologiques sur guide-electricite-verte.fr et j'en choisis un qui fournit de l'énergie 100% renouvelable, de préférence sous une forme coopérative qui réinvestit ses bénéfices dans des nouveaux projets d'énergies renouvelables, comme le fait Enercoop.fr, ou des coopératives citoyennes locales
- Si j'en ai les moyens, je place mon épargne dans Énergie partagée pour soutenir les projets locaux de production d'énergie renouvelable, sur energie-partagee.org
- Je découvre le scénario de transition énergétique de négaWatt, conçu sur la base du triptyque vertueux sobriété / efficacité / énergies renouvelables, sur negawatt.org
- Je limite le chauffage de mon logement à 19°C
- Locataire, je propose à mon propriétaire de mobiliser des aides financières pour améliorer la performance énergétique de mon logement
- Je m'initie à l'éco-construction via des chantiers participatifs fr.twiza.org



Denis Lachaud

Denis Lachaud, écrivain, metteur en scène, est l'auteur de romans et pièces de théâtre publiées chez Actes Sud, et membre du collectif La Forge.

LAFORGE.ORG



Gwenaël de Bonneval

Gwenaël de Bonneval est dessinateur et scénariste de bande dessinée. Ses derniers ouvrages parus sont *Polaris ou la Nuit de Circé*, et *Le Dernier Atlas*.

GWENDEBONNEVAL.COM



SE DÉPLACER

Le secteur des transports représente, en France, la première source d'émissions de gaz à effet de serre.

Imaginons que l'on décarbone nos transports en rendant la mobilité moins polluante et accessible à tou·tes et en limitant nos déplacements à ce qui est utile, nécessaire et désirable. C'est non seulement un enjeu climatique, mais aussi un enjeu social.

Texte : Olivier Razemon
Illustration : Kajika Aki



« Pourquoi passer des heures dans des trains ou des bouchons, quand on peut se rendre utile dans sa commune, à dix minutes de marche ? »

Se déplacer

Et si, plutôt que de nous rassurer à coup d'utopies incertaines, nous observions objectivement des réalités enthousiasmantes ?

En France, ces jours-ci, on ressort les vélos qui traînaient dans les caves et les garages. C'est le moment où jamais.

À vélo, on conserve ses distances, on avance sans s'essouffler à un rythme régulier, on évolue librement, on active son corps engourdi par ces semaines d'immobilisation forcée.

Profitons-en, de nombreuses collectivités ont annoncé l'aménagement de pistes cyclables temporaires, afin de sécuriser les cyclistes et de désengorger les transports en commun. Dans toute l'Europe, de Vienne à Barcelone, de Milan à Bruxelles, le vélo est une priorité, plus agile, moins volumineux, plus sûr que la voiture ou le scooter, et non polluant. En France, depuis les premières pistes provisoires créées à Montpellier et à Toulouse, des élus s'engagent : Grenoble, Lille, Lyon, Paris, mais aussi Arras, Saint-Prix (Val d'Oise), Houilles (Yvelines)... Tout va très vite.

Mais pour dépoussiérer et réparer les dizaines de millions de bicyclettes qui rouillent sans servir, il faut des spécialistes, fins connaisseurs de la mécanique. On recrute. Réparateur de vélo est un métier d'avenir, un métier concret, de proximité, non délocalisable. Le contraire d'un *bullshit job* interchangeable et surpayé. Partout, les ateliers de réparation, associations de quartier attirant des bénévoles déterminés, fourbissent leurs outils. La voici, cette économie sociale et solidaire dont on parle tant !

Cette crise phénoménale nous amène à repenser notre rapport à la distance et à la mobilité. Pourquoi travailler à des dizaines de kilomètres de chez soi, passer des heures dans des trains ou des bouchons, quand on peut se rendre utile dans sa commune, à

dix minutes de marche ? Pourquoi s'approvisionner dans une grande surface anxiogène au lieu de faire vivre les commerces du coin de la rue ? Pourquoi multiplier les aller-retours en avion ou en TGV alors que la visioconférence a prouvé sa pertinence et qu'il y a tant à découvrir dans un rayon de cent kilomètres ?

Il faut encourager ces tendances vertueuses, empêcher le retour d'un monde d'avant fondé sur l'adoration de l'hypermobilité, le culte de la technologie, le déterminisme de la rocade, le dogme du désenclavement. Le transport collectif a sa place : un bus, même si un siège sur deux est condamné, transporte bien plus de monde que des voitures.

Plus encore que le télétravail, la démobilité doit primer : limiter les déplacements au nécessaire. Cela n'est possible qu'à condition de relocaliser les services, les commerces, les ressources numériques, dans les villes, les quartiers, les bourgs. Au lieu de demander à un promoteur coté en bourse de construire un hypermarché qui dispersera l'emploi dans un large périmètre, mieux vaut créer des liens entre habitants et producteurs locaux.

Modélée depuis toujours par la mobilité, la ville va changer. Aux métropoles tentaculaires et non désirables se substitueront des villes de taille raisonnable. Ce changement a commencé, ici, sous nos yeux. Ne laissons pas passer cette chance.

PISTES D' ACTIONS PROPOSÉES PAR ALTERNATIBA

- Je demande à mes élu·es de développer les transports en commun sur mon territoire et de les rendre accessibles à tou·tes (tarifs abordables ou gratuits, dessertes bien réparties sur l'ensemble du territoire, accessibilité aux personnes à mobilité réduite)
- Je demande à mes élu·es qu'ils donnent la priorité aux mobilités actives (pédibus, pistes cyclables), et limitent la place de la voiture en ville
- Si mes élu·es refusent de mettre en place ces mesures, je crée le rapport de force citoyen avec les collectifs ANV-COP21
 - Je rejoins un atelier vélo participatif sur heureux-cyclage.org, pour apprendre à réparer et entretenir mon vélo, afin d'en faire un moyen de déplacement du quotidien
 - Pour les trajets en voiture, j'organise mes déplacements en covoiturage avec Mobicoop.fr, le site de covoiturage libre, afin de réduire le plus possible les émissions de gaz à effet de serre
 - Je m'engage à ne plus prendre l'avion, qui est un des moyens de transport les plus polluants



Olivier Razemon

Olivier Razemon est journaliste indépendant, travaille notamment pour *Le Monde*, sur les thèmes des villes et de la mobilité. Auteur du blog L'interconnexion n'est plus assurée, il a publié plusieurs livres, dont, en 2019, *Chronique impatiente de la mobilité quotidienne*, aux éditions Rue de l'Échiquier.

LEMONDE.FR/BLOG/TRANSPORTS



Kajika Aki

Réalisatrice, dessinatrice et auteure de bande dessinée, Kajika Aki et son trait doux, fin et précis n'a pas peur des grands formats et des foules de personnages, d'animaux et d'objets en tout genre. Son court-métrage *Mom*, réalisé seule en quelques mois, vient juste de sortir en ligne.

INSTAGRAM.COM/KAJIKAAKI



ABRITER

Logements insalubres, précaires, mal isolés, voire pas de logement du tout : trop de personnes sont privées d'un droit au logement décent. Imaginons que demain il n'y ait pas de gens à la rue pendant que des logements ou des maisons secondaires restent inoccupées, et que l'on soit en mesure d'offrir un toit digne à tou·tes.

Illustration : Gaëtan Dorémus



PISTES D' ACTIONS PROPOSÉES PAR ALTERNATIBA

- Je m'engage dans des réseaux d'entraide locaux pour rencontrer mes voisin-es et créer des liens avec elleux, par exemple avec covid-entraide.fr
- Je demande à mes élu-es de développer des habitats participatifs et des écolieux
- Je fais en sorte que mes élu-es garantissent l'accès à un logement abordable et décent pour toutes et tous.
- Je participe à un projet d'habitat partagé
- Je soutiens les actions de l'association Droit Au Logement pour un logement digne pour tou-tes sur droitaulogement.org



Gaëtan Dorémus

Gaëtan Dorémus est auteur-illustrateur, ses livres dessinés dans un style enfantin, coloré et crayonné, sont édités par les éditions du Seuil jeunesse, du Rouergue, Autrement, Les Fourmis Rouges, Albin Michel.

[GAETANDOREMUS.COM](https://gaetandoremus.com)

Conclusion



MÉTAMORPHOSER

*Et si l'on profitait de cette crise du covid-19
pour repenser le monde et nos vies,
pour changer le système et pas le climat ?
C'est ce que vous ont proposé ces quelques
pages. Pour conclure, imaginons
une métamorphose sociale et écologique
de nos territoires. Là même où nous vivons,
dès aujourd'hui, la voie s'ouvre à nous.*

Texte : Txetx Etcheverry
Illustration : Rémi Chayé
Chanson : Jurgi Ekiza



Métamorphoser

Et si la révélation soudaine de grande vulnérabilité de nos sociétés avait été l'impulsion décisive pour remettre les pieds sur terre ? Et si la découverte imprévue que ce système pouvait être stoppé sans mettre en danger notre vie mais en la protégeant, nous avait conduits à envisager l'avenir sous un autre angle ?

Et si la prise de conscience massive que la globalisation capitaliste menaçait, avec son environnement, l'Humanité elle-même, nous avait convaincus de mettre en route mille projets de territoires souverains, solidaires et soutenables pour la remplacer ?

Nous sentions bien que d'autres crises, aux origines multiples, allaient succéder à celle-ci. Celle du coronavirus avait suivi de gigantesques incendies en Australie, et accompagné une invasion massive de criquets en Afrique de l'Est ainsi qu'une sécheresse exceptionnelle en Europe centrale. Le jour du dépassement de notre empreinte écologique globale survenait chaque année plus tôt, et les inégalités avaient explosé : 2 153 milliardaires détenaient plus d'argent que 60 % de la population mondiale. Nous ne pouvions continuer avec un modèle de développement aussi insoutenable sans que la nature nous en présente la facture.

Comment dès lors s'attaquer aux causes de ces crises pour en limiter l'ampleur et le nombre, et dans le même temps nous préparer aux conséquences de celles qui surviendraient pourtant, rendues inévitables par les dégâts déjà causés ?

Nous avons la réponse, elle était là, sous nos yeux. Elle se construisait, à travers ces milliers d'alternatives embryonnaires portées par la société civile et par ces centaines de collectivités locales qui commençaient à expérimenter d'autres politiques : tout cela permettait, aux échelons pertinents, de relever le défi de la sobriété et celui de la résilience, de jouer la carte de l'atténuation et celle de l'adaptation.

Délaissant nucléaire, pétrole et charbon, qui nécessitaient concentration de capitaux et d'emplois, centralisation et militarisation du système énergétique, nous avons mis en route des politiques d'économies massives d'énergie, de sobriété conviviale et de développement des énergies renouvelables. Elles se révélaient bien plus efficaces et mieux acceptées quand elles étaient ainsi ramenées au plus près des territoires. Les citoyen·nes et les communes se les approprièrent plus facilement. Les politiques d'isolation thermique des bâtiments, de transports doux ou collectifs des marchandises et des personnes, de production d'énergie renouvelable, étaient mieux adaptées et plus performantes au plus près des reliefs, climats et réalités géographiques de chaque région, au plus près des matériaux et ressources spécifiques à chaque territoire.

La recherche de la souveraineté alimentaire de chaque territoire en avait radicalement transformé les politiques d'aménagement, la vie sociale, et même les paysages. Les campagnes étaient devenues bien plus peuplées et attractives, ne serait-ce que parce que le modèle d'agriculture paysanne et durable, l'agro-écologie, les circuits courts de transformation et de distribution nécessitaient beaucoup plus de bras et répartissaient l'emploi à travers le territoire.

La relocalisation de l'économie et les politiques volontaristes de reconversion et de métamorphose écologique avaient créé des millions d'emplois. Une de leurs nombreuses qualités était leur caractère non délocalisable, et là encore leur répartition à

« Les populations
avaient appris à rompre
avec le hors-sol
de la modernité capitaliste,
à reprendre possession
de leurs conditions de vie,
au plus près de leur territoire,
protégeant la planète
dans le moindre
de ses recoins. »

travers tout le territoire. Cela avait ainsi contribué à la déconcentration urbaine et à la revitalisation de zones autrefois dépeuplées. Les monnaies locales, pivot de cette relocalisation, étaient un des nombreux outils qu'avaient les citoyen·nes pour orienter la nouvelle économie dans une direction toujours plus écologique et solidaire. La population était déterminée à remettre l'économie à sa place : elle devait être subordonnée aux besoins humains réels. L'exact contraire de ce qu'elle était quand le coronavirus l'avait mise en sommeil.

Ce modèle économique d'un nouveau genre était très largement circulaire : il multipliait les lieux et activités de réparation, de réemploi, de recyclage, d'auto-production et rendait les communautés et leurs habitant·es le plus autonomes possible.

La politique de santé publique elle-même se portait bien mieux depuis qu'elle avait été profondément décentralisée. La grande crise du coronavirus avait montré le besoin de répondre à l'épidémie territoire par territoire, ce qui n'avait pas exclu, bien au contraire, la solidarité entre ces différents territoires, entre les continents eux-mêmes. Les politiques de prévention quant à elles étaient d'autant plus efficaces qu'elles s'adaptaient de manière spécifique aux réalités du terrain, aux habitudes sociales, culturelles, aux traditions alimentaires locales.

D'une manière générale, la population était en bien meilleure santé depuis que le monde avait fait le choix de la sobriété conviviale et de la diversité territoriale : moins sédentaires grâce à des modes de transport plus actifs, mangeant moins de viande et plus d'aliments locaux et naturels, les gens étaient dotés ainsi d'un microbiote enrichi et diversifié, et profitaient d'un air et d'un environnement plus sains. Le mode de vie était moins stressant et moins aliénant depuis la mise en place des politiques de

partage radical du travail et des richesses. Et depuis que les personnes étaient devenues actrices d'une démocratie locale, de leurs loisirs, de leurs rendez-vous culturels et festifs.

En effet, non seulement la vie démocratique s'était elle aussi profondément relocalisée mais elle s'était également enrichie et diversifiée. Dans un monde régi par le principe de subsidiarité, les conseils municipaux avaient acquis des pouvoirs supplémentaires et des compétences diverses. On avait procédé à la création de conseils de quartier chargés de la gestion publique, coordination et animation au plus près des citoyen·nes.

Des comités des fêtes regroupaient les jeunes d'un même village, voire d'un quartier, et même d'une grande rue dans les communes importantes. Ils se chargeaient d'organiser les fêtes annuelles, qui se déroulaient plusieurs jours d'affilée entre juin et septembre, ainsi que diverses activités culturelles, sociales et festives le restant de l'année. Danses, chants, musique, théâtre, poésie, arts plastiques et même activités sportives ou gastronomiques revisitées constituaient une vie culturelle dense, réinventée. La population en était plus actrice que spectatrice, avec un rapport de production ou d'inter-action plus que de consommation.

Cela avait donné une explosion d'activités et de rendez-vous variés et populaires, joyeux et débridés, tout au long de l'année et sur tout le territoire. Et cela avait fortement contribué à déconstruire l'ancien imaginaire consumériste et individualiste, à valoriser l'entraide et la solidarité, à privilégier les liens aux biens. L'accueil des migrant·es par exemple était désormais vécu comme une opportunité, un enrichissement pour les communautés installées, non comme une menace ou une source potentielle de tensions.

Ces échelons basiques de mise en responsabilité, d'initiation à l'organisation, à l'animation et à la vie démocratique formaient dès le plus jeune âge des millions de citoyen·nes à la vie publique et à l'action collective. Cet apprentissage démocratique de masse, préparait peu à peu certain·es à gérer les niveaux de coordination et de gestion inter-territoriaux, puis inter-continentaux. Nul besoin pour cela d'être issus des anciennes classes dirigeantes ou des grandes écoles spécialisées et technocratiques.

Car la crise sanitaire de 2020 avait amené les populations à adopter deux attitudes parallèles et complémentaires. D'abord, elles avaient appris à rompre avec le hors-sol de la modernité capitaliste, à reprendre possession de leurs conditions de vie, au plus près de leur territoire, protégeant la planète dans le moindre de ses recoins. Et puis elles avaient décidé de dire non à la mise en concurrence des peuples entre eux, construisant dès lors une « communauté de destin de tous les humains en lien inséparable avec le destin bio-écologique de la planète Terre », comme l'avait formulé le philosophe Edgar Morin, contemporain de l'époque où eut lieu cette bifurcation salvatrice.

Et si demain avait commencé à germer en 2020 ?
Et si demain voyait s'épanouir ces fleurs que chacun, chacune, avait aujourd'hui commencé à arroser ?
Et si demain naissait partout où elles poussaient ?
Et si demain... c'était ici ?

BIHAR (demain)



Zangoak lurrean, besarkadak oraindik faltan.
Ezin da atzera egin, hobe! Erabat galdu ginen han...
Ez genuen mirailan mehatsua ikusi nahi.
Nola utzi bide bat, beste biderik omen ez denean?

Baina kolpe batez, bortxaz den dena gelditu da.
Mundrun ta zementuzko egia pitzatu da.
Zer eginen dugu orain? Zuloak tapatu?
Ala artesi bakoitzean proiektu bat landatu?
Sortu, hazi, hezi,
ikasi, irakatsi,
hautatu, erabaki,
berriz bizi arazi,
konpondu ta trukatu,
jan ta elikatu,
ahal den dena birtokiratu...

Bihar, hementxe bertan da...
Utzazu atzokoa atzean, bihar hementxe bertan da.
Bihar, hementxe bertan da...
Utzazu atzokoa atzean, bihar hemen egiten da.

Energia, kultura, kontsumoa, laborantza ala ekonomia,
kudeaketa, osasuna ala hezkuntza gure eskura izan daitezela

Bihar, hementxe bertan da...
Utzazu atzokoa atzean, bihar hementxe bertan da.
Bihar, hementxe bertan da...
Utzazu atzokoa atzean, bihar hemen egiten da.

Hementxe eta oraintxe...
Bihar hementxe bertan da.
Bihar hemen egiten da.



Cette chanson, créée pour ce projet,
est écrite et interprétée par Jurgi Ekiza.
Vous pouvez écouter la version audio
en flashant ce code

traduction



Les pieds sur terre, même si les embrassades manquent encore.
On ne peut pas repartir en arrière, tant mieux ! Nous nous étions complètement
perdus là bas...
Nous ne voulions pas voir la menace dans le miroir.
Comment abandonner un chemin quand il paraît qu'il n'y en a pas d'autre ?

Mais d'un coup, tout s'est arrêté de force.
La vérité de goudron et de ciment s'est fissurée.
Qu'allons-nous faire maintenant ? Boucher les trous ?
Ou planter un projet dans chaque brèche ?

Créer, cultiver, éduquer,
apprendre, enseigner,
choisir, décider,
redonner vie,
réparer et échanger,
manger et nourrir,
Relocaliser tout ce qui peut être relocalisé...

Demain est ici même...
Laisse hier derrière toi, demain est ici même.
Demain est ici même...
Laisse hier derrière toi, demain se fait ici.

Que l'énergie, la culture, la consommation, l'agriculture ou l'économie, la
gestion, la santé ou l'éducation soient à notre portée...

Demain est ici même...
Laisse hier derrière toi, demain est ici même
Demain est ici même...
Laisse hier derrière toi, demain se fait ici.

Ici et maintenant.
Demain est ici même.
Demain se fait ici.

PISTES D' ACTIONS PROPOSÉES PAR ALTERNATIBA

→ Je découvre tous les leviers d'action qui existent au niveau municipal sur mon territoire dans le Pacte pour la Transition réalisé par le Collectif pour une Transition Citoyenne sur pacte-transition.org, et je participe aux mobilisations collectives pour que des mesures soient prises en faveur d'une métamorphose écologique et sociale de mon territoire

→ Je soutiens les alternatives locales grâce à [Transiscope](#)

→ Je m'inspire du [texte Burujabe écrit par Bizi sur la transformation du territoire du Pays basque](#) qui montre un exemple de projet de métamorphose d'un territoire

→ Je m'implique dans la vie démocratique locale en participant aux concertations publiques, aux comités de quartier

→ Je rejoins ou fais un don à [Alternatiba](#)



Txetx Etcheverry

Txetx Etcheverry milite sur les questions d'urgence climatique et de justice sociale. Travaillant pour ELA, syndicat ouvrier majoritaire en Pays Basque, il est co-fondateur de Bizi, d'Alternatiba et d'Action Non-Violente COP21.

ENBATA.INFO/AUTEUR/TXETX-ETCHEVERRY



Rémi Chayé

Rémi Chayé est un réalisateur et animateur français. Son premier film, *Tout en haut du monde*, a été nominé par trois fois au Festival du film francophone d'Angoulême et au Festival international du film d'animation d'Annecy, où il a remporté le prix du public. À la rentrée, son film *Calamity, une enfance de Martha Jane* sortira en salle.

REMICHAYE.BLOGSPOT.COM



Jurgi Ekiza

Jurgi Ekiza, membre actif de la scène basque, mène de front ses projets principaux (le trio rock *willis drummond* et son projet solo *ekiza*), un side-project (*erabatera*), et de multiples collaborations, et ce, toujours dans sa langue de cœur, l'euskara. Il est l'auteur-compositeur et l'interprète du morceau *BIHAR (demain)*, créé pour le projet « *ET Sl...* » et qui présente la particularité d'avoir été intégralement façonné artisanalement en 4 jours et en confinement.



Parce que le monde d'après ne doit pas attendre demain pour qu'on s'y attelle, Alternatiba lutte quotidiennement pour la justice climatique et sociale.

Mouvement de mobilisation citoyenne, Alternatiba valorise les initiatives locales permettant de lutter contre le dérèglement climatique et incite au passage à l'action pour construire une société plus juste, plus solidaire, et plus durable.

Financer notre mouvement citoyen, c'est nous permettre de rester indépendant·es et de pouvoir agir à la hauteur de l'enjeu : changer le système et pas le climat !

**POUR CONTRIBUER FINANCIÈREMENT
AUX ACTIONS D'ALTERNATIBA, VOUS POUVEZ
FAIRE UN DON SUR [ALTERNATIBA.EU/DON](https://alternatiba.eu/don).**

**POUR AGIR AVEC ALTERNATIBA,
TROUVEZ LE GROUPE LE PLUS PROCHE
DE CHEZ VOUS SUR [ALTERNATIBA.EU/AGIR](https://alternatiba.eu/agir).**

Écriture inclusive

Alternatiba utilise l'écriture inclusive pour sa propre communication.
Dans ce recueil Et si..., nous avons choisi de conserver les formules utilisées par les auteur·es des textes.

Remerciements

Alternatiba remercie chaleureusement les auteur·ices et les artistes qui ont participé gracieusement à ce projet et contribué à nourrir notre imaginaire collectif sur ce que pourrait être « le monde d'après ».

Un grand merci également à

Anne-Sophie, Antoine, Clémentine, Corinne, Elodie, Enora, Franzeska, Gwen, Jon, Jordan, Malika, Margot, Nicolas N., Nicolas O., Nina, Raquel, Rémi, Sixtine, Txetx, qui ont permis à ce projet de voir le jour.

Des remerciements à deux de nos artistes qui ont permis à ce livre et au site lié de voir le jour :



Magali Etcheverria

Graphiste indépendante et militante à Bizi à Bayonne, Magali Etcheverria met ses compétences au profit d'organismes qui défendent des causes qui lui tiennent à cœur.

[ATELIER-ETCETERA.COM](https://atelier-etcetera.com)



Damien Morel

Webdesigner, Damien Morel fait des sites magnifiques au pied des montagnes.

[DISTILLED-ART.COM](https://distilled-art.com)

Crédits photos

Yohanne Lamoulère pour la photo d'Alain Damasio
David Desreumaux pour la photo d'Alice des Ogres de Barback
Cyrille Choupas pour les photos de Fatima Ouassak et Monique et Michel Pinçon-Charlot
Eric Legret pour la photo de Gilles Clément
Maxime Massole pour la photo d'Olivier Razemon
Aurélia Esnault pour la photo de Jon Palais
Lise Gaudaire pour la photo de Gaëtan Dorémus

Et Si...?

Alternatiba, 60 intellectuel·les et artistes

dessinent le monde d'après

Et si le monde d'après ne ressemblait pas au monde d'avant ? La crise déclenchée par la pandémie mondiale du coronavirus a mis un coup de projecteur supplémentaire sur les dérives du système actuel, et la fragilité de nos sociétés. Et si on profitait de cette situation d'exception pour exiger que les cartes soient rebattues ?

Nous sommes à un carrefour. Nous pouvons décider de faire repartir la machine comme avant, tout en sachant pertinemment qu'elle continuera de provoquer les crises sanitaires, économiques, sociales et les catastrophes écologiques qui menacent de plus en plus gravement les conditions de vie civilisée sur Terre. Ou nous pouvons choisir la direction opposée : prendre dès à présent les mesures qui permettront la métamorphose de nos territoires et un changement radical du système, pour construire un monde basé sur la soutenabilité écologique et la justice sociale.

Alternatiba a proposé à 60 intellectuel·les et artistes de dessiner ce que pourrait être ce « monde d'après » si on choisissait cette voie de la métamorphose écologique et sociale.

Nourrir, voyager, habiter, partager les ressources, apprendre, échanger, consommer, vivre ensemble... pour chacune des 28 thématiques, un·e auteur·ice (écrivain·e, économiste, scientifique, acteur·ice de terrain) et un·e artiste ont proposé leur interprétation de ce que pourrait être « l'après ».

Ce recueil est une invitation à se projeter dès à présent dans un futur qui est loin d'être impossible : il renvoie ainsi vers tous les acteurs qui, dès aujourd'hui, sont en train d'en bâtir les contours. Chaque thématique est accompagnée d'une sélection d'actions très concrètes dont chacun·e peut s'emparer. N'attendons pas demain pour développer les alternatives qui existent déjà aujourd'hui : c'est dès à présent que nous pouvons commencer à transformer la fiction en réalité !

